
**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray
Dépôt légal : septembre 2016

Echos

de la Compagnie



Vie spirituelle - Défis - Actualité - Histoire

JUILLET

AOÛT

2016

N°4



Année Sainte de la Miséricorde

Sommaire

Vie spirituelle

- 194 Élection du Supérieur général
Le Père Tomaž Mavrič
- 196 Lettre du 15 août 2016
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 200 Session vincentienne
La Fille de la Charité vit en Communauté
Père Patrick Griffin, cm
- 213 Session vincentienne
Notre éthique dans l'usage d'internet
Père Fernando Castillo, cm

Entrée un jour dans une église,
le cœur plein de confiance,
j'ai demandé à Jésus :
*« pourquoi as-tu choisi
de rester sur la terre, en tous lieux, dans la
très douce Eucharistie
et n'as-tu pas inventé, Toi qui es Dieu, une
manière de nous laisser aussi Marie,
notre maman à tous qui sommes en chemin ? »*

Dans le silence, Jésus semblait répondre :
*« Je ne l'ai pas laissée,
car je voudrais la retrouver en toi.
Même si vous n'êtes pas immaculés, mon amour
vous rendra vierges.
Et toi, vous tous,
ouvrirez des bras et un cœur de mère
à l'humanité qui, plus que jamais,
a soif de Dieu et de sa Mère.
A vous maintenant d'apaiser les douleurs,
de panser les plaies, d'essuyer les larmes.
Chante les litanies
et cherche à te retrouver en elles ».*

Chiara Lubich



Actualités de la Compagnie

Nominations

- 225 Nomination des Directeurs provinciaux

Témoignage des Sœurs

- 226 Province de Slovaquie
Être Fille de la Charité en Russie (Omsk)
Sœur Antonia Lednicka, Fille de la Charité

Parole des pauvres

- 230 Province de Belgique-France-Suisse
Les pauvres nous évangélisent
Sœur Solange Rault, Fille de la Charité

Les œuvres de miséricorde

- 238 Province d'Amérique Centrale – Guatemala
Instruire les ignorants
Filles de la Charité et professeurs vincentiens, Chimaltenango
- 241 Province de la Milagrosa Bogota-Venezuela
Au service du conflit armé colombien
Sœur Carmen Leonor Suarez Alba, Fille de la Charité

La Charte des Filles de la Charité

- 247 Consacrées car plus exposées, Consacrées pour parvenir à tous...
« Le Cloître »
Père Jérôme Delsinne, cm
- 251 Province de Fortaleza - Au Nord-Est du Brésil
Une Communauté en mouvement de 1968 à aujourd'hui (suite)
La Communauté Exode



PÈRE TOMAŽ MAVRIČ

V

Vie
Spirituelle

Élection du Supérieur général

Le 5 juillet 2016, au cours de leur 41^e Assemblée générale, les Prêtres de la Mission ont élu, pour six ans, comme Supérieur général de la Congrégation de la Mission :

Le Père Toma Mavri

Vingt-quatrième successeur de saint Vincent de Paul

qui devient par le fait même,

Supérieur général de la Compagnie des Filles de la Charité.

Le Père Thomas est né en Argentine de parents émigrés slovènes au moment où la Slovénie (alors faisant partie de la Yougoslavie) était devenue communiste après la Seconde Guerre mondiale. Le Père Thomas fait ses études primaires et secondaires à Buenos-Aires où sont installés des Pères Lazaristes slovènes. A la fin de ses études, il rejoint les Pères Lazaristes en Slovénie, fait son Séminaire interne à Belgrade, Serbie, entre au Séminaire en 1977, est ordonné prêtre le 29 juin 1983 à Ljubljana, Slovénie.

Il part au Canada (10 ans), en Slovénie (3 ans), en Russie (4 ans), en Irlande (une année de formation), puis une année au noviciat de Slovénie-Slovaquie et, enfin, en Ukraine

(5 ans) ; il a exercé de nombreux ministères :
 vicaire de paroisse,
 missions populaires,
 responsable des vocations,
 formateur,
 directeur d'exercices spirituels.

En 2009, il devient Vice-Visiteur de la Vice-Province des Saints Cyrille et Méthode (comprenant l'Ukraine, la Biélorussie et la Russie).

Il parle le russe, l'espagnol, l'anglais, le Slovène.



Le Père Thomas sera aidé dans sa mission par un nouveau Conseil général composé de :

*** Vicaire Général**

Père Javier Alvarez d'Espagne

*** Assistants Généraux**

Père Aaron Gutierrez, du Mexique

Père Zaracristos, d'Erythrée

Père Matthew Kallamkal, de l'Inde

Père Miles Heinen, des États-Unis

Nous assurons le Père Thomas Mavrik de notre prière et de notre profonde gratitude d'accepter cette nouvelle responsabilité. Nous remercions également le Père Grégory Gay pour ses douze années de dévouement fraternel au service des Filles de la Charité, d'animation spirituelle et de persévérance à travailler au développement de la famille vincentienne.



SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 15 août 2016

Chères Sœurs,

« Aujourd'hui la Vierge Marie, la Mère de Dieu, est élevée dans la gloire du ciel : parfaite image de l'Église à venir; aurore de l'Église triomphante, elle guide et soutient l'espérance de ton peuple encore en chemin... »
(Préface pour la messe de l'Assomption de la Vierge Marie).

Unie à vous dans la méditation de ce passage de la préface de la messe d'aujourd'hui, je commence par vous souhaiter une très bonne fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. Je vous remercie également pour vos nombreux messages, reçus pour ce 15 août, dans lesquels vous me partagez ce que vous vivez et qui m'encouragent. Cela a été une joie de lire chacun d'entre eux. Ils m'ont amenée à prier d'une manière particulière pour votre engagement radical dans notre vocation vincennienne. Je suis très reconnaissante pour le témoignage crédible que vous m'offrez, à moi et à tous ceux qui ont la chance de vous rencontrer !

La solennité d'aujourd'hui célèbre Marie élevée au ciel avec son corps. Cet apogée correspond à tout ce qu'elle a vécu sur terre et met en évidence sa relation personnelle avec Dieu. Nous, ses filles, nous reconnaissons et vénérons notre Sainte Mère comme une femme de foi profonde qui s'est offerte courageusement pour être le sanctuaire du Fils de Dieu. Sans





nul doute, elle a toujours soutenu et continue à soutenir la mission de Jésus de faire advenir le Royaume de Dieu. La Vierge Marie est le disciple du Christ par excellence ! Comme l'évangile de l'Eucharistie d'aujourd'hui nous le rappelle, Marie sans hésiter a loué Dieu pour son amour indéfectible et sa miséricorde. Son Magnificat, proclamé spontanément au début de son chemin en tant que Mère de Dieu, résume sa spiritualité en articulant son alliance indissoluble avec Dieu et sa confiance dans sa sollicitude envers elle et envers tous ceux qu'il a créés. Ses paroles ne manifestent aucune crainte que Dieu lui demande quelque chose qui la dépasse. Il n'y a aucun signe d'incertitude malgré le bouleversement que Dieu provoque dans sa vie. Au contraire, son Magnificat est un hymne extraordinaire à travers lequel Marie reconnaît clairement que le Seigneur est le centre de sa vie et la source de son espérance pour l'avenir. Alors qu'elle se tourne vers les autres, elle chante joyeusement sa prière en affirmant son ouverture à tout ce que Dieu demande d'elle. Marie m'entraîne à prier pour obtenir la grâce de l'imiter dans cette disponibilité sans réserve : un cadeau magnifique que nous pouvons rendre au Seigneur !

Sainte Louise nous disait que la meilleure manière d'honorer la Sainte Vierge est « *d'unir notre esprit à l'intention de la sainte Église, dans l'ordre qu'elle tient en divers temps pour la saluer* » (Sainte Louise de Marillac, *Écrits spirituels*, M. 33, p. 777). Notre fondatrice nous encourageait aussi à « *la prier... de nous aider à rendre à Dieu le service que nous lui avons promis, et à faire sa sainte volonté, dans la même soumission qu'elle avait pour elle* » (ibid, p. 778).

Je propose que nous nous souvenions de ces sages conseils pour la suite de notre célébration en Église de l'Année Sainte de la Miséricorde. Je suis convaincue que tout au long de ces mois, vous avez demandé à Marie de vous guider pour offrir et accueillir la miséricorde. D'après ce que vous avez partagé avec moi, je peux constater que vous vous évertuez à honorer Marie comme la Mère de Miséricorde et, en filles de l'Église remplies de foi, vous essayez d'imiter son exemple. Vos messages confirment votre reconnaissance que la confiance mutuelle et l'expression de la fidélité à l'Annonciation reflètent pour nous la bonté aimante et le soutien fidèle dont notre Seigneur désire nous combler.





Lettre du 15 août 2016

Dans notre monde, et particulièrement dans chacune de nos Provinces où se trouvent ceux qui sont si meurtris par la souffrance, vous êtes solidaires de ceux que vous servez avec respect et sans faille. Vous offrez à ceux qui sont pauvres et blessés une douce présence de guérison : la révélation de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Vous avez fait l'expérience, non seulement de demander la miséricorde de Dieu pour vous-même, mais également de répondre aux autres avec cette même miséricorde. De plus, vous êtes bien conscientes que d'autres peuvent être les canaux de la miséricorde de Dieu pour vous. Dans tout cela, puissions-nous continuer à imiter l'ouverture et le courage de notre Sainte Mère. Puissions-nous nous efforcer d'être, comme Marie, de vrais disciples du Christ. Alors, nous pourrons par notre vie apporter espérance et réconfort à ceux que nous avons le privilège de rencontrer.

Comme vous le savez, notre Famille vincentienne se réjouit de l'élection, au cours de la 42^e Assemblée générale de la Congrégation de la Mission, du Père Tomaž Mavrič comme Supérieur général. Nous exprimons encore notre gratitude au Père Gregory Gay pour tout ce que sa présence nous a apporté au cours des douze dernières années. Nous assurons le Père Tomaž de notre prière et de notre soutien indéfectible dans sa réponse à cet appel de nous guider dans la fidélité à notre esprit vincentien et la réalisation de notre mission au sein l'Église.

Comme vous l'avez peut-être remarqué dans la vidéo sur notre site web international, il est très reconnaissant pour notre prière et notre témoignage et il désire vivement travailler très étroitement avec nous. Aujourd'hui, le Père Tomaž a célébré la messe à la Chapelle de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse et demain il rendra visite aux Sœurs de la Maison-Mère. Nous nous réjouissons déjà de pouvoir célébrer avec lui et tous les membres de notre Famille vincentienne les divers événements qui marqueront le 400^e anniversaire du charisme vincentien.

Ma prière continue d'être enrichie par ma méditation sur les journées de la Jeunesse vincentienne et les journées mondiales de la Jeunesse célébrées à Cracovie, à la fin du mois de juillet. Les réflexions du Pape François, le témoignage de foi et l'enthousiasme contagieux de tant de





jeunes m'ont profondément touchée. Beaucoup d'entre vous ont eu la joie d'être directement impliquées dans ces rencontres internationales, soit en envoyant soit en accueillant des participants. Je tiens à exprimer ma gratitude particulière à nos Sœurs des Provinces de Pologne qui se sont si généreusement investies dans l'accueil de ceux qui participaient à ces événements. Soyez assurées de ma reconnaissance envers tous ceux et celles qui ont contribué à ce que ces jours soient si mémorables !

A la fin de cette lettre, mes Sœurs, je voudrais revenir à la préface de l'Eucharistie d'aujourd'hui. Cette prière parle de l'espérance et de l'orientation que l'expérience de notre Sainte Mère nous donne en tant que peuple en chemin. Prions pour que la Vierge Marie continue de nous guider dans notre réponse radicale aux défis présentés dans notre Document Inter-Assemblées.

Supplions-la d'intercéder pour nous afin de suivre son exemple et d'*OSER* participer activement à l'avènement d'un monde qui témoigne que l'espérance et la paix sont possibles lorsque règnent l'amour et le respect mutuel. Demandons à Marie de nous obtenir les grâces dont nous avons besoin pour « *rayonner par le témoignage de la communion, du service, de la foi ardente et généreuse, de la justice et de l'amour pour les pauvres* » (*Evangelii Gaudium*, 288). Reconnaissons avec gratitude le don de la présence de notre Sainte Mère dans notre vie. Qu'elle nous conduise toujours à nous donner entièrement et en communauté au service du Christ dans les pauvres, nos frères et sœurs (cf. C. 7a).

Affectueusement et avec l'assurance de ma prière,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité



PÈRE P. GRIFFIN, CM

Session vincentienne internationale

La Fille de la Charité vit en Communauté

Quand j'enseignais le livre de la Genèse aux étudiants séminaristes, j'examinais toujours avec eux la nature de la bonté. Au début, Dieu fait naître toutes choses et, après il regarde ce qu'il a fait et, comme le texte le dit, « il vit que cela était bon ». Et, à la fin, « il vit que cela était très bon ». Tout ce que Dieu fait est bon. Toute réalité et tous les êtres humains font partie de cette création. Alors je vous pose la question : « Quelle est la première chose que Dieu décrit comme n'étant "pas bonne" ? » Après avoir fait naître toutes choses, il dit qu'il n'est « pas bon » que le premier être vivant soit seul et Dieu lui crée alors un compagnon. L'idée fondamentale est non seulement la complémentarité entre l'homme et la femme, mais aussi la nécessité pour l'être humain d'être un être social. Dans nos vies, il n'est pas bon d'être seul, nous ne formons pas un tout. Et c'est l'autre qui m'aide à me connaître, me montrant le meilleur et le pire en moi. L'autre me fait voir mes erreurs et mes possibilités ; c'est une bonne chose. Nous sommes faits pour vivre en communauté.

Un de mes psaumes préférés sur la vie communautaire en raison de sa simplicité est le psaume 133 :

« Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble ! C'est une huile excellente sur la tête qui descend sur la barbe, qui descend sur la barbe d'Aaron, sur le col de ses tuniques. C'est la rosée de l'Hermon, qui descend sur les hauteurs de Sion ; là, le Seigneur a voulu la bénédiction, la vie à jamais ».



Puisque nous dépendons les uns des autres, dit le psalmiste, c'est non seulement une bonne chose d'appartenir à une communauté humaine mais c'est aussi agréable. Pour cela, il utilise deux images : celle d'un riche parfum versé sur la tête et celle d'une rosée abondante qui arrose la terre. La vie communautaire est une bénédiction.

La communauté humaine est un don de Dieu et les communautés religieuses sont censées être les symboles du Royaume de Dieu où tous les êtres humains sont accueillis et se sentent chez eux. Nous préfigurons la joie et la fraternité du Ciel !

Dans *La vie fraternelle en communauté* (1994), l'Église offre une belle réflexion sur la valeur et l'importance de la vie communautaire pour les personnes consacrées.

Dans cette intervention, je partirai de trois images traditionnelles de la vie consacrée : la Trinité, Jésus et les disciples, et la Communauté à la Pentecôte. Bien sûr, j'utiliserai les Écritures pour éclairer les défis à relever dans la vie communautaire.

1 – LA TRINITÉ ET L'AMOUR MUTUEL

L'image principale d'une vie vécue dans l'unité est celle de la Trinité, manifestation de la vie divine dans son unicité et son amour absolu. Au cœur même de Dieu se trouve une communion intime de personnes unies dans l'amour. C'est la première image et l'image essentielle de la vie chrétienne. L'égalité des personnes, la finalité commune et le partage d'une unique nature divine caractérisent le Dieu trine et offrent l'illustration la plus profonde de la vie chrétienne en communauté.

Ce désir d'être assemblés et unis dans un amour mutuel est le centre de la vie consacrée, même si cela reste un défi à relever. La vie consacrée « *[exprime] de manière particulièrement vive le caractère trinitaire de la vie chrétienne* » (VC § 14). Cette réflexion sur la nature de la Trinité invite à méditer certains aspects de la vie communautaire : l'égalité, l'unité, et l'amour.



La Fille de la Charité vit en Communauté

a) Égalité des membres

Dans la Trinité, les trois personnes divines sont égales, aucune n'est pas plus grande ou plus importante que l'autre. Chacune partage la même vie et la même puissance divine. Au sein de notre communauté, nous devons avoir ce sens de l'égalité de toutes les Sœurs. Bien sûr, certaines sont appelées à assumer des fonctions et des responsabilités particulières mais toujours avec un esprit de service et temporairement, que ce soit au niveau local, provincial ou général.

Nous sommes toutes égales dans la Communauté, même s'il faut accorder du respect aux Sœurs plus âgées, de la compréhension aux Sœurs plus jeunes. Nos origines, nos cultures, nos langues différentes ne doivent pas nous séparer, elles contribuent à la richesse de notre vie commune. Ce sens de l'égalité doit caractériser la manière dont nous nous respectons.

« Il y a longtemps que je souhaite, et je voudrais bien que nos sœurs en fussent venues à ce point de respect entre elles, que le monde de dehors ne pût jamais connaître laquelle sœur est la servante » (Saint Vincent de Paul, Conseil du 19 juin 1647, *Documents*, p. 467). Nous sommes toutes Filles de la Charité pour nous aider mutuellement à accomplir notre mission commune.

b) Unies pour une finalité commune

Chaque personne divine contribue dans sa plénitude à œuvrer pour une finalité commune. Nous aussi, nous travaillons pour un but commun : le service des pauvres. Nous cherchons à atteindre ce but ensemble, chaque Sœur y contribuant selon ses possibilités, aussi importantes ou insignifiantes qu'elles puissent paraître. Ensemble, nous vivons, nous prions et nous travaillons. Nous sommes unies par le même charisme et un style de vie communautaire pour nous soutenir mutuellement. Nous valorisons la contribution de chaque Sœur et nous gardons les yeux fixés sur la finalité commune, assumant nos décisions, nos orientations et nos sacrifices communautaires.

c) Unies par un amour mutuel

A l'image de la Trinité, nous sommes unies par un amour mutuel. Dans les réflexions théologiques sur la Trinité, le Saint-Esprit est l'esprit d'amour qui unit le Père et le Fils. Pour nous, ce n'est pas seulement une vision commune ou une tâche commune qui nous unit ensemble, mais l'amour que nous avons les unes pour les autres. En Communauté, nous apprenons à vivre ensemble, à valoriser les dons de chacune tout en acceptant ses limites. Avec affection fraternelle, nous pouvons compter les unes sur les autres et prenons soin de chacune, aussi bien dans la maladie, les réussites, les échecs. C'est l'amour que nous avons les unes pour les autres qui rend possible et profitable notre mission.

« L'éloignement du corps n'empêche point la présence d'esprit entre les personnes que le Seigneur a unies ensemble, par le lien de son saint amour qui est toujours plus fort à mesure qu'il s'augmente en nous. [...] c'est ce même amour qui vous a si suavement fait entendre votre appel au lieu où vous allez » (LdM, *Écrits Spirituels*, L. 628bis « à ma très chère Sœur Carcireux » du 15 Sept. 1659, p. 643).

En résumé, l'importance de la Communauté pour l'Église et pour les consacrés est soulignée par le caractère communautaire de la Trinité, trois personnes divines partageant une seule nature divine.

L'égalité des personnes divines préfigure la manière dont la Communauté doit être vécue : chaque personne doit être estimée, respectée et traitée comme faisant partie intégrante d'un tout. L'exemple de la Trinité offre un merveilleux encouragement pour la vie communautaire. Dans le *Catéchisme de l'Église catholique*, nous trouvons une citation de saint Grégoire de Naziance expliquant la théologie de la Trinité aux catéchumènes de Constantinople :

« Avant toutes choses, gardez-moi ce bon dépôt, pour lequel je vis et je combats, avec lequel je veux mourir, qui me fait supporter tous les maux et mépriser tous les plaisirs : je veux dire la profession de foi en le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Je vous la confie aujourd'hui. C'est par elle

La Fille de la Charité vit en Communauté

que je vais tout à l'heure vous plonger dans l'eau et vous en élever. Je vous la donne pour compagne et patronne de toute votre vie. Je vous donne une seule Divinité et Puissance, existant Une dans les Trois, et contenant les Trois d'une manière distincte. Divinité sans disparate de substance ou de nature, sans degré supérieur qui élève ou degré inférieur qui abaisse. (...) C'est de trois infinis l'infinie connaturalité. Dieu tout entier chacun considéré en soi-même (...), Dieu les Trois considérés ensemble (...). Je n'ai pas commencé de penser à l'Unité que la Trinité me baigne dans sa splendeur. Je n'ai pas commencé de penser à la Trinité que l'unité me ressaisit ... » (CEC § 256)

2 – JÉSUS ET LES DISCIPLES

La vision de Jésus avec ses disciples parcourant l'Israël du premier siècle est une image ancrée dans notre mémoire. Nous pouvons imaginer Jésus, le rabbi, et cette bande bigarrée de disciples marcher le long des routes et visiter les villages tout en parlant, en discutant et en s'interrogeant les uns les autres. Quelle leçon cette image présente-t-elle pour notre vie ? A quoi nous invite-t-elle plus particulièrement ? Permettez-moi d'en identifier trois : vivre avec un groupe diversifié, apprendre les uns des autres et gérer les difficultés.

a) Vivre avec un groupe diversifié

La liste des noms des disciples nous offre quelques indications sur leur diversité. Certains de ces hommes avaient des liens de parenté, d'autres venaient de régions différentes, d'autres encore avaient des professions différentes. Certains avaient suivi une formation particulière et des compétences professionnelles, d'autres étaient de simples pêcheurs. Il y avait aussi des différences d'opinion politique ; la collaboration de Matthieu avec les autorités romaines comme collecteur d'impôts a dû poser certains problèmes à Simon, membre du parti zélote. Certains avaient probablement de profondes racines dans le monde gréco-juif, alors que la plupart venaient du monde juif hébraïque. Jésus a appelé tous ces hommes à le suivre. Et ils ont dû apprendre à vivre ensemble.



Nous pouvons imaginer les différences de personnalités qui apparaissent à différents moments. L'effronterie de Pierre et son empressement à vouloir corriger Jésus, ainsi que son désir de défendre Jésus avant de fuir, nous en disent beaucoup sur lui. Nous pouvons imaginer la singularité de son caractère. Thomas est présenté comme quelqu'un qui a besoin de preuves solides pour croire au récit de l'après-Résurrection ; Philippe parle à Jésus de la nécessité de voir le Père ; on suppose que le disciple bien-aimé a une intimité particulière avec Jésus ; Jacques et Jean cherchent à obtenir les places d'honneur à la droite et à la gauche de Jésus dans le Royaume. Judas, bien sûr, remet en question la sagesse de l'utilisation d'un parfum coûteux pour laver les pieds de Jésus et il finit par le trahir. Les disciples sont manifestement un groupe assez divers. Et Jésus apprend à les connaître, à les encourager et à utiliser les talents de chacun. Jésus n'appelle pas uniquement une certaine catégorie de personnes à le suivre, mais chacun d'eux apporte ses propres limites et ses propres capacités.

C'est certainement une leçon pour nous avec la diversité de nos Communautés et les dons que certaines Sœurs apportent ou ceux dont elles manquent. C'est important d'apprendre à apprécier les dons des unes et des autres et les manières dont ils peuvent être utilisés pour le bien commun. Nous sommes aussi invitées à accomplir le ministère de l'encouragement qui nous permet d'utiliser les dons des autres auxquels il nous faut faire appel. (La figure de Barnabé dans le Nouveau Testament nous rappelle ce rôle important pour une Communauté). Parfois, ce n'est qu'avec nos encouragements qu'une Sœur peut trouver et exercer ses dons. Être ce type de personne dans une Communauté, c'est un vrai don pour les autres et pour l'Église.

b) Apprendre les unes des autres

J'ai mentionné auparavant que le meilleur moyen d'apprendre à me connaître, c'est de le faire grâce à quelqu'un d'autre. Quand je perçois la faiblesse en l'autre, je peux commencer par envisager la possibilité que cette faiblesse existe en moi et de quelle manière différente elle se manifeste. Quand je vois une qualité chez l'autre, je peux voir aussi en moi la même possibilité à l'accomplir si je m'y applique et le désire. Vous me montrez qui



La Fille de la Charité vit en Communauté

je suis et ce que je peux être. C'est une des bénédictions de la vie communautaire.

« Il est bon de préparer les frères et les sœurs, dès les débuts, à être constructeurs et pas seulement consommateurs de la communauté, à être responsables de la croissance de l'autre, ouverts et disponibles pour recevoir le don de l'autre, capables d'aider et d'être aidés, de remplacer et d'être remplacés. » (Vie Fraternelle en Communauté, VFEC 24).

On se demande ce que les disciples ont appris de Jésus. Ils ont été assez avisés pour l'interroger sur la prière et il leur a enseigné le « Notre Père » ; à d'autres moments, ils lui posent des questions sur tel ou tel sujet. Toutes ces occasions d'apprendre de Jésus leur ont été particulièrement profitables. Bien sûr, c'était souvent après coup, avec l'aide du Saint-Esprit, qu'ils en comprenaient les implications, ce qui est normal. Beaucoup d'entre nous, nous ne prenons conscience de certaines leçons qu'après avoir vécu un certain temps.

Les disciples ont certainement aussi beaucoup appris les uns des autres. Nous pouvons imaginer le genre de conversation entre eux lorsqu'ils réfléchissaient à certaines leçons ou à certaines actions de Jésus. Le Nouveau Testament dit qu'ils étaient perplexes quant au sens de la « résurrection d'entre les morts » ; ils étaient surpris quand Jésus parlait de la difficulté des riches à entrer dans le Royaume des cieux ; ils discutaient entre eux pour savoir qui était le plus grand ; ils étaient en colère quand Jacques et Jean essayaient d'obtenir les meilleures places dans le Royaume avec Jésus. Quand Jésus les a interrogés pour savoir ce que les gens disaient de lui et ce qu'ils pensaient eux, Pierre a répondu mais les autres ont probablement écouté et, donc, ont appris quelque chose.

Le véritable apprentissage a lieu ensemble les uns par les autres dans une Communauté de dialogue et de partage. Toute question posée à Jésus aurait pu être une des leurs et toute réponse de Jésus leur était aussi adressée. Il peut en être de même pour nous si nous nous laissons interpellés par les questions et les leçons qui nous sont adressées et si nous savons apprendre les uns des autres.



Le partage des expériences de nos Sœurs est très enrichissant : ce qui les a aidées à grandir, leurs erreurs, leurs réussites... Louise l'avait bien compris ce principe et elle le recommandait à ses Sœurs :

« *Encouragez-vous l'une l'autre et que les exemples que vous vous donnerez fassent plus que ne pourraient faire les paroles.* » (LdM, *Écrits Spirituels*, L. 402, p. 448).

« *Renouvelez-vous donc, mes chères Sœurs, en vos premières ferveurs, et commencez par le véritable désir de plaire à Dieu, vous souvenant qu'il vous a conduites par sa Providence au lieu où vous êtes, et unies ensemble pour vous aider l'une l'autre à vous perfectionner.* » (LdM, *Écrits Spirituels*, L. 104bis, p. 113).

Les disciples ont appris de Jésus et les uns des autres, cela doit être vrai pour nous aussi, c'est un encouragement à partager notre vie et notre histoire pour un enrichissement mutuel. Tel est le véritable bienfait de la vie communautaire.

c) Gérer les difficultés

D'autres leçons que les disciples ont apprises avec Jésus venaient des difficultés rencontrées. Par exemple, Pierre apprend quelque chose lorsqu'il commence à couler alors qu'il venait de détourner ses yeux de ceux de Jésus durant sa marche sur les eaux. Jacques et Jean apprennent aussi quelque chose lorsque Jésus refuse de répondre à leur demande de faire tomber le feu du ciel pour détruire la ville qui les avait rejetés. De même lorsque Jésus chasse les changeurs du parvis du Temple et crée un certain trouble parmi les responsables juifs. Quand les disciples mangent des grains de blé le jour du Sabbat, quand Jésus touche des personnes impures, parle à une femme étrangère, mange avec les collecteurs d'impôts, lave les pieds des disciples ou quand il appelle ses disciples à nourrir la foule affamée, etc. voilà des leçons de vie qui proviennent de désaccords ou d'incompréhensions. Lorsque les disciples relisent ces événements, ils apprennent à mieux connaître Jésus, eux-mêmes et les autres.



La Fille de la Charité vit en Communauté

Nous pouvons continuer et dresser la liste des situations exigeantes auxquelles Jésus et ses disciples sont confrontés et qui nous donnent une leçon. En réalité, une situation difficile donne souvent lieu à une leçon importante. La croix en fait partie, il n'y a pas de plus grand amour que cet échec apparent.

Et nous, savons-nous apprendre des situations difficiles vécues entre Sœurs ? Nous rendent-elles plus sages, plus douces, plus compatissantes et compréhensives ? Nous enseignent-elles la miséricorde et le pardon et nos propres faiblesses ?

Et les situations difficiles dans l'apostolat nous rendent-elles plus sympathiques envers les personnes que nous servons, plus compréhensives en raison des difficultés qu'elles doivent assumer au quotidien ? L'expérience de vie de groupe vécue par les disciples avec Jésus est source de formation pour notre vie communautaire.

3 – LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE À LA PENTECÔTE

Le récit de l'Église primitive à la Pentecôte est le troisième exemple souvent inséré dans les documents ecclésiaux pour illustrer le caractère d'une communauté chrétienne. Vous vous souvenez que Jésus s'est relevé d'entre les morts et qu'il est monté vers le Père. La communauté chrétienne, dont Marie, est désormais rassemblée dans l'attente du don du Saint-Esprit qui vient les remplir de la lumière de grâce et de la présence de Dieu en eux. Au sujet de cette image, je vais à nouveau suggérer trois situations qui instruisent et stimulent celles et ceux qui ont choisi la vie consacrée : une communauté remplie du Saint-Esprit, une communauté ecclésiale, et une communauté pour la mission.

a) Une Communauté remplie du Saint Esprit

La communauté rassemblée pour la Pentecôte reçoit le don du Saint-Esprit.

« La communauté religieuse, avant d'être une construction humaine, est un don de l'Esprit. C'est grâce à l'amour de Dieu répandu



dans les cœurs par l'Esprit que la communauté religieuse prend naissance et c'est grâce à lui qu'elle se construit comme une vraie famille réunie au nom du Seigneur. » (VFEC 8).

Jésus avait promis ce don à l'Église par l'intermédiaire de ses disciples :

« Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il est en vous... Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jn 14, 16-17, 26).

Une Communauté remplie de l'Esprit Saint, c'est une Communauté ouverte qui cherche toujours de nouvelles manières d'exprimer et de vivre le message évangélique. Jésus dit à ses disciples que l'Esprit leur expliquera tout ce qu'il leur a dit. Quelle grâce d'être une Communauté qui bénéficie des motions de l'Esprit et y répond ! Une Communauté qui se laisse transformer par l'Esprit connaît ses limites et son besoin d'aide. Comme les premiers chrétiens qui attendaient le don de l'Esprit, nous devons aussi le demander.

Nous connaissons les dons de l'Esprit : l'intelligence, la sagesse, le conseil, la force, la connaissance, la piété et la crainte du Seigneur. Il est clair que toute Communauté a besoin de ces dons pour vivre les valeurs chrétiennes. L'Esprit nous éclaire pour prendre les bonnes décisions, être fidèles à notre héritage, mettre toujours plus en pratique les enseignements de Jésus dans notre vie quotidienne.

b) Une Communauté ecclésiale

Nous sommes rassemblées en Église. Écoutons ce qui caractérise la première communauté chrétienne remplie par l'Esprit de Dieu : *« La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun. Avec beaucoup de puissance, les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur*



La Fille de la Charité vit en Communauté

Jésus, et ils jouissaient tous d'une grande faveur. Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin ; car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors à chacun suivant ses besoins. » (Ac 4, 32-35).

Le sens du partage et de la responsabilité mutuelle est bien illustré dans ce passage. Nous pouvons imaginer cette communauté chrétienne comme des personnes qui acceptent de prendre en charge les besoins de chacun. Cette illustration peut décrire nos propres Communautés. Nous voulons partager nos biens avec générosité, de ne pas en être propriétaires, de ne pas exclure les besoins légitimes des autres. Cela est contraire au désir actuel de se protéger devant les incertitudes de l'avenir. En Communauté, nous faisons face à l'avenir avec l'intention d'y pourvoir ensemble.

Cette communauté ecclésiale est aussi décrite dans les Actes des Apôtres par une phrase extraordinaire qui décrit l'Église chrétienne primitive : « *Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.* » (Ac 2, 42). Chacun des quatre éléments présentés suggère la manière de favoriser la vie de l'Église. Permettez-moi d'attirer notre attention d'une manière particulière sur le troisième élément : la fraction du pain.

C'est le terme utilisé par les premiers chrétiens pour désigner l'Eucharistie. Dès les origines, le caractère de la communauté est défini par son rassemblement pour célébrer l'Eucharistie : les invités, les exclus, la manière d'accueillir et d'adorer Jésus. Aujourd'hui, nous en parlons comme la « source et le sommet » de notre vie chrétienne. Il doit en être ainsi pour nous et pour nos Communautés. C'est le lieu où nous célébrons notre unité et notre égalité, le lieu où nous avons faim de Dieu et où nous sommes rassasiés.

« La venue de l'Esprit Saint, premier don fait aux croyants, a réalisé l'unité voulue par le Christ. Répandu sur les disciples réunis au cénacle avec Marie, cet Esprit a rendu visible l'Église, qui, dès le premier instant, est fraternité et communion, n'ayant qu'un seul cœur et une seule âme (cf. Ac 4,32). » (VFEC 9).



c) Une Communauté pour la mission

Les premiers chrétiens ont reçu un don qui les a envoyés en mission :

« Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Ac 2, 1-4).

De nombreux documents de l'Église reconnaissent qu'une Communauté religieuse est une communauté pour la mission.

« Rappeler que la mission apostolique est confiée en premier lieu à la communauté, et que souvent cela comporte la gestion des œuvres propres de l'Institut. Le don de soi à cet apostolat communautaire qui fait mûrir la personne consacrée et la fait progresser dans sa propre voie de sainteté. » (VFEC 40d).

Les hommes et les femmes qui composent les Communautés religieuses se préparent au service de leurs frères. Pour la première communauté chrétienne rassemblée à la Pentecôte, l'une des manières de décrire cette réalité est le fait de parler en langues : la proclamation de l'Évangile a commencé !

La Compagnie des Filles de la Charité est une Communauté apostolique, une Communauté pour la mission en tous temps et en tous lieux. C'est à travers leurs services, leurs vies et leur proximité avec les pauvres qu'elles témoignent de la charité du Christ.

Leurs vœux proclament qu'elles se donnent *« entièrement et en communauté au service du Christ dans les pauvres, leurs frères et sœurs »* (C. 7a). La charité en actes définit et oriente la nature de leur charisme.



La Fille de la Charité vit en Communauté

Conclusion

De par notre nature d'être humains, nous sommes créés pour vivre ensemble, nous sommes faits pour vivre en famille ou en communauté. L'Église décrit le caractère des communautés, et en particulier celles de la vie consacrée, à partir de trois images : la Trinité, le groupe des disciples avec Jésus et l'Église primitive après la Pentecôte. Nous avons exploré la richesse de ces images : unité et diversité, apprentissage et croissance, partage et action. Les communautés sont rassemblées par un amour mutuel qui tend vers l'amour divin. Et l'Esprit Saint joue un rôle essentiel dans la conduite des personnes et de ces communautés. La vie consacrée est affermie et renouvelée par l'ensemble des personnes qui y adhèrent. Le document *Vita Consecrata* nous l'enseigne :

« Pour les personnes consacrées, unies en “un seul cœur et une seule âme” (Ac 4,32) grâce à cet amour répandu dans les cœurs par l'Esprit Saint (cf. Rm 5,5), cela devient une exigence intérieure de mettre tout en commun, les biens matériels et les expériences spirituelles, les talents et les inspirations, de même que les idéaux apostoliques et le service caritatif : “Dans la vie communautaire, la force de l'Esprit qui est en une personne se communique à tous en même temps [...]. On y bénéficie de ses propres dons, on les multiplie en les communiquant aux autres, et l'on jouit ainsi des dons d'autrui comme des siens propres” ». (VC 42).

Vivre la vie communautaire est un défi mais surtout une grâce à accueillir. Prions aujourd'hui pour que l'Esprit qui nous rassemble en Communauté nous donne le désir et la disponibilité de bien vivre la vie communautaire et d'apporter notre soutien aux Sœurs avec lesquelles nous vivons et aux pauvres que nous servons.

Père Patrick GRIFFIN, CM

PÈRE F. CASTILLO, CM

Session vincentienne internationale

Notre éthique dans l'usage d'internet

Formation de la conscience et du discernement face aux nouvelles techniques de communication

Introduction

Pour aborder ce thème, nous analyserons d'abord l'impact et les transformations que la culture numérique a provoqués et continue à provoquer dans notre vie quotidienne, personnelle et communautaire. Internet n'est plus une option, c'est un fait, une réalité, c'est notre vie. Pour nous, le défi, c'est d'apprendre à vivre en croyants dans cette toile de connexions : « chrétiens sur la toile ».

Puis, nous présenterons la nécessité d'assumer des critères éthiques et évangéliques qui nous aident à vivre cette nouvelle réalité en cohérence chrétienne. Les nouvelles technologies sont une chance qui est compatible avec notre manière de vivre selon notre vocation et un défi pour transmettre l'Évangile de la charité ; elles constituent un nouveau contexte où nous devons « incarner » le charisme de la charité. Pour cela, nous devons apprendre à discerner parmi la multiplicité des réponses, celles qui, pour nous, sont essentielles et indispensables.

Internet a causé un impact social indiscutable. Il n'y a plus de temps morts ni de temps sans connexion. Nous sommes toujours connectés, occupés à des rencontres virtuelles, en train de répondre à des courriers électroniques, « d'alimenter » des réseaux sociaux... C'est vraiment une révolution technologique qui détermine notre manière de connaître la réalité et notre manière d'agir dans le monde.

Notre éthique dans l'usage d'internet

Quand nous parlons des NTIC (nouvelles technologies) et des moyens de communication sociale, nous faisons référence à une réalité plus large : ordinateurs, conversion de l'informatique en numérique, communications via satellite, téléphones, réseaux de communication... Dans cette réflexion, nous allons considérer, d'une manière symbolique mais en même temps concrète, tout ce que nous appelons « internet », expression paradigmatique de culture numérique, « cyberculture », la culture qui s'est créée dans le contexte des nouvelles technologies. Le monde du numérique est devenu une extension de la vie quotidienne, il a transformé d'une manière subtile et silencieuse notre monde et notre propre vie.

Cependant, cette nouvelle culture dans laquelle « nous évoluons, vivons et existons », suscite certaines interrogations et requiert de notre part un regard critique et une analyse profonde. De quelle manière cette nouvelle réalité contribue-t-elle à un véritable développement humain ? Quels sont nos critères éthiques face à ces nouvelles technologies ? Comment influencent-elles notre vie personnelle, notre vie communautaire ? Ces nouvelles technologies, sont-elles des espaces de charité au service du bien commun, un outil approprié pour l'évangélisation et pour la transmission du charisme ? Quelle est la limite, la frontière des NTIC ? Quelles sont nos limites ou frontières dans ce domaine ?

La culture numérique nous ouvre à de nouvelles réalités, nous offre de nouvelles possibilités mais, en même temps, elle provoque certaines dépendances qui peuvent affecter et porter préjudice à la personne. Nous ne pouvons pas assumer passivement la logique de la technique ni l'accepter exclusivement à partir de critères d'efficacité. Nous devons reconnaître que nous vivons dans « un monde à la dérive » dans lequel ce qui est humain est remis en question par la civilisation technologique. Nous avons besoin de récupérer ces valeurs humaines pour « les incarner » dans la nouvelle culture numérique.

La perspective morale, dans laquelle nous aborderons ce thème, doit se situer dans un horizon plus large : Internet est une nouvelle culture, un défi plein de possibilités, un don. La formation de la conscience morale est indispensable dans la formation de la personne pour vivre « la charité dans la vérité », pour trouver le Christ dans le contexte numérique. Il ne s'agit pas de donner des recettes, ni de chercher et de ne regarder que les aspects négatifs ou les risques, il s'agit plutôt d'apprendre à discerner, dans

la multitude de possibilités, ce qui est vraiment important et d'apprendre à vivre notre vocation dans cette nouvelle culture. Internet est un nouvel espace où l'on peut vivre la foi et à travers lequel nous pouvons annoncer l'Évangile de la charité.

Nous ne pouvons pas ignorer les changements et vivre comme si rien ne se passait ni faire de la réalité numérique quelque chose d'absolu. Il nous faut vivre le discernement pour saisir ce qui vient de Dieu et ce qui nous éloigne de l'Évangile, pour distinguer le blé de l'ivraie, ce qui nous conduit à l'égoïsme, à l'injustice, à la déshumanisation et ce qui nous conduit au bien, à la vérité et à la beauté. La formation morale nous fait prendre conscience de la nécessité et de l'urgence des valeurs qui, à l'ère de la technologie, préservent et protègent ce qui est humain, comme un don de Dieu.

I – IMPACT DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (NTIC) DANS NOTRE VIE

Les nouvelles technologies structurent notre monde. Ce nouveau réseau de frontières indéfinies a changé notre vie. Le fait de naviguer sur la toile ressemble à une nouvelle mer sillonnée par un réseau interminable où se trouve un nombre infini de routes. Nous vivons comme des internautes perdus, des navigateurs sans but, qui ont perdu le sens de leur existence, le sens de leur être.

Il est donc urgent de chercher le sens de cette nouvelle réalité, de cette nouvelle culture, que certains appellent le « digitalisme », pour ne pas tomber dans un non-sens déshumanisant. A travers ce regard critique pour la culture numérique, il faut éviter de tomber dans les deux extrêmes : d'un côté, la technophobie et de l'autre, la technophilie ou technomanie.

Les nouvelles technologies ont provoqué un changement social et un changement de mentalité qui influence tous les aspects de notre vie quotidienne. Les effets de l'ordinateur, de l'implantation du portable, changent non seulement le comportement et la vie sociale mais aussi le contenu de notre manière de penser. La culture audiovisuelle a remplacé la culture du livre ; certaines formes de savoir se perdent, les WhatsApp et les



Notre éthique dans l'usage d'internet

tchats augmentent. La société est enveloppée par cette « galaxie internet », une technologie qui nous a transformés et nous conduit à de terribles paradoxes et, quelquefois, à des cercles infernaux : fuites vers des mondes virtuels, augmentation de l'inégalité entre riches et pauvres, promesses pleines de faux espoirs... réseaux d'information qui peuvent devenir des réseaux de mort.

La recherche de sens de cette nouvelle culture nous demande d'être attentifs face aux nouvelles idoles dont parlait Weber parce que nous pouvons faire de la technique une technocratie, de la « galaxie internet » une idole, une nouvelle religion de marché ; en fait, la technologie a des attributs « quasi divins » : elle est immatérielle, immédiate, permanente et planétaire. Nous ne pouvons pas rester impassibles face aux vents et aux courants, les risques sont évidents. La condition pour que la technologie soit une source d'humanisation, c'est qu'elle soit, sans condition, au service de la personne.

Il est difficile pour nous de distinguer entre le réel et l'irréel. Certaines personnes parlent même de l'ère de la post-réalité, considérant les expériences simulées comme des expériences hyper-réelles. Structurellement, nous avons de la peine à distinguer le vrai du faux. Certains vont même plus loin, ils se demandent si : « internet ne serait pas une nouvelle version de "l'opium du peuple" dans laquelle ces messieurs de l'air, conditionneraient et altéreraient notre mode symbolique de relation avec la réalité, en faisant de nous des spectateurs engagés dans le processus de construction de la réalité ».

Le problème se pose quand nous prenons les moyens pour des finalités. Le rythme de la technique, la rapidité, l'efficacité... sont bons mais, quand l'instrument devient la mesure du travail, la science n'est plus pour l'homme mais c'est l'homme qui se soumet à la science, il perd la réalité de l'humain en vivant dans une sorte de digitalisme. Pour retrouver le sens et la finalité de cette nouvelle réalité, nous avons besoin d'une anthropologie saine dans laquelle l'homme soit de nouveau le sujet et non un simple objet de consommation.



EFFETS POSITIFS

1 – Internet fournit un débit d’informations impressionnant ; il nous permet de produire, de distribuer et d’utiliser une information numérisée de tout format. Selon l’étude publiée par Martin Hilbert, dans le journal « Science » en 2010, 95 % de toute l’information existante sur la planète serait déjà numérisée, la plus grande partie, étant à la portée de tout le monde sur internet et sur d’autres réseaux informatiques.

2 – Internet augmente la sociabilité. Les réseaux sociaux, où toutes les activités humaines sont déjà représentées, comprennent des relations personnelles, des affaires du travail, de la culture, de la communication, des mouvements sociaux et politiques ; tout cela est l’expression de cette nouvelle forme de sociabilité. Les réseaux sociaux nous permettent de créer un profil, dans un système délimité, de voir et de naviguer dans une liste de connexions. En novembre 2007, les réseaux sociaux dépassèrent pour la première fois le courrier électronique par rapport aux temps d’utilisation. En juillet 2009, ils avaient plus d’utilisateurs que le courrier électronique. En septembre 2010, on atteignit les 1 000 millions d’utilisateurs dont la moitié dans Facebook. En 2013, ils sont presque le double, cela est dû surtout à son utilisation croissante en Chine, en Inde et en Amérique Latine. Les réseaux sociaux sont devenus des plates-formes de préférence pour toutes sortes de finalité, non seulement pour des relations et des conversations entre amis, mais aussi pour le marketing, le commerce électronique, l’enseignement, la créativité culturelle, les moyens de communication, les temps libres, des applications médicales et de l’activisme sociopolitique.

3 – Cela engendre une réalité nouvelle, une sphère nouvelle appelée « virtuelle », bien qu’elle ne soit pas complètement coupée du monde réel. Internet par lui-même n’engendre pas l’isolement ni la distance sociale. Il y a des études qui constatent que les personnes les plus sociables sont celles qui utilisent internet. L’internet n’est pas une société virtuelle, mais un monde hybride, bien réel.

De même que toutes les technologies, internet ne produit aucun effet par lui-même. Mais il est évident qu’internet est devenu le support modèle d’organisation sociale, qui accueille le meilleur et le pire du genre humain, allant jusqu’à devenir notre seconde peau même si, pour certains, cela produit encore des craintes et de la peur.

Notre éthique dans l'usage d'internet

EFFETS NÉGATIFS. QUELQUES RISQUES

1 – « Homo videns », l'homme replié sur lui-même qui compense les carences de sens d'un monde sans foyer. Internet trouble notre regard critique et élargit la distance entre la promesse de l'ère de l'information et la réalité toute crue. Aujourd'hui, on parle de la peur de la solitude, une peur névrotique du silence ; nous sommes des « solitaires électroniques », nous cherchons la communication que nous ne trouvons pas dans notre entourage immédiat.

2 – La passivité. Il ne suffit pas d'être connecté ou informé, internet peut être une grande librairie désordonnée (Umberto Eco). L'homme se voit devenir une autre personne différente de ce qu'elle devrait être ou pourrait être. Au lieu d'être interactifs, internet fait de nous des « inter-passifs », ouverts à la rencontre avec l'autre mais en nous éloignant de lui.

3 – L'individualisme. Internet produit de nouvelles sortes de relations sociales sans avoir besoin d'espace physique ; il apparaît un nouvel espace délocalisé, le « cyberspace ». Les relations en ligne accentuent l'individualisme, renforcent la crainte de l'isolement, provoquent un manque de stabilité psychique et les liens humains s'affaiblissent. L'usage excessif de l'ordinateur réduit la pensée à un traitement d'information.

4 – La division. Nous partageons des manières de vivre et des modèles culturels mais internet produit aussi une division sociale entre les connectés et non connectés, entre les riches et les pauvres. Ce qu'on appelle le « fossé numérique » est une forme de discrimination qui sépare les riches des pauvres : « riches en information » et « pauvres en information ». Le cyberspace doit être un moyen pour s'informer et avoir des services qui soient accessibles à tous.

5 – La détérioration des cultures traditionnelles. Les nouvelles technologies de l'information et d'internet, précisément comme instruments puissants du processus de mondialisation, transmettent et facilitent l'assimilation d'un ensemble de valeurs culturelles – manières de penser par rapport aux relations sociales, à la famille, à la religion et à la condition humaine – dont la nouveauté et la fascination peuvent remettre en question

et détruire les cultures traditionnelles. Les cultures ont beaucoup à apprendre les unes des autres ; or, l'imposition à l'échelle mondiale de points de vue et de valeurs, d'une culture à une autre, ne signifie pas dialogue mais impérialisme culturel. Internet, ainsi que les autres moyens de communication sociale, transmet des messages chargés des valeurs de la culture sécularisée occidentale avec ce que cela implique de perte de diversité culturelle et d'appauvrissement.

6 – Une culture de la superficialité. Par rapport à la réalité, au lieu d'en avoir une compréhension verticale, analytique et profonde, nous avons maintenant une compréhension horizontale de cette réalité : une concentration égocentrique sur soi-même, la dimension émotive des relations, la perte d'objectivité, la perte de sens éthique et politique de la vie, la culture de l'éphémère, de l'apparence et de l'immédiat... tout cela met en évidence une réalité : le web établit des contacts et, en même temps, il sépare.

Face aux contradictions et aux ambiguïtés de la culture numérique, nous avons besoin de retrouver un principe moral pour une humanisation du développement technologique qui donne un sens à cette nouvelle réalité humaine qui altère la carte symbolique de notre monde.

Nous ne pouvons pas nous conformer à l'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), sans analyser comment ces grands changements affectent notre propre tradition, sans élaborer les contenus qui consolideront notre identité. Nous devons être ouverts mais sans perdre notre identité, une identité qui se construit dans la relation, dans la rencontre avec l'autre, dans la singularité de chaque personne. Nous sommes faits pour la communion et pour la rencontre. Nous sommes « relation ». C'est dans la relation que l'homme se construit en tant que personne, c'est en elle qu'il aime et se sent aimé.

Nous avons une responsabilité envers l'autre. Nous devons naviguer, aller vers d'autres terres, avec une direction et un sens, en accueillant l'autre car c'est lui qui nous humanise et nous donne notre dignité, c'est lui qui nous aide à découvrir le sens moral et à reconnaître sa dignité en tant que personne. « L'homme ne vit pas seulement d'internet ».

Notre éthique dans l'usage d'internet

II – COMMENT UTILISONS-NOUS INTERNET ? ASPECTS ETHIQUES DE SON UTILISATION

La société de l'information se présente comme une chance et un défi. Ce défi consiste à réfléchir :

- Comment être un prolongement de la présence du Christ dans une société influencée par les NTIC ?
- Comment traduire la foi pour attirer les personnes qui sont éloignées de l'espace ecclésial et étrangères à notre langage ?
- Comment pouvons-nous vivre notre vocation dans cette culture numérique ?
- Comment nous situer dans la nouvelle culture numérique ?
- Quelle utilisation faisons-nous des NTIC ? Nous devons être attentifs et effectuer un discernement sur notre manière d'utiliser internet.

L'usage d'internet n'est pas quelque chose d'indifférent pour les personnes consacrées à Dieu au service des pauvres. On peut tout aussi bien en faire un bon usage qu'un mauvais usage. Notre vocation donne un sens, une finalité, une orientation à tout ce que nous faisons et aux moyens techniques que nous employons. Pour nous, le défi, c'est d'utiliser l'internet de façon éthique, en évitant de prendre certains risques. L'usage d'Internet, comme celui de tout autre moyen de communication au service de l'évangélisation et au service des pauvres, doit être en accord avec ce que nous sommes, avec notre identité, notre vocation, avec la Compagnie dont nous faisons partie. En tant que Communauté orientée vers le service des pauvres, nous devons supprimer l'usage orienté uniquement à la consommation et au plaisir personnel. Nous avons une mission, nous devons annoncer quelque chose qui nous passionne et nous pouvons le faire à travers les espaces de la culture actuelle, comme le levain dans la pâte, en transmettant un message, en montrant un chemin, en pratiquant la charité, en la globalisant.

Il n'y a pas que les contenus auxquels il faut faire attention, nous devons aussi veiller à la forme, à la manière d'utiliser cet outil car il peut troubler la vie de la Communauté, les relations personnelles et même notre vie personnelle. Internet est une toile d'araignée qui peut nous capturer. Toute concentration sur lui est nocive au plan humain et éthique. Un bon usage implique de l'utiliser dans un but déterminé. Se connecter sans un objectif est quelque chose de discutable au point de vue éthique.

En faisant un usage inapproprié d'internet, nous pouvons provoquer en nous une addiction au « net » et naviguer de façon pathologique : on recherche des émotions, on vit de sensations, on ressent de façon fluide des identités changeantes. Internet augmente en nous quelque chose qui affecte notre vie : l'individualisme. Les nouvelles relations, par réseau, favorisent une sociabilité conditionnée par ce qu'on pourrait appeler un « individualisme en réseau ».

L'usage d'internet, comment affecte-t-il ma vocation ? Quel impact produit le réseau sur ma manière de vivre la foi ? Comment utilisons-nous ce moyen ? Dans quel but ? Nous pouvons utiliser internet, d'abord pour élaborer une nouvelle compréhension de la foi. Il nous offre de l'information, il nous aide à grandir et à nous former personnellement, il nous met en relation très facilement, sur le champ, gratuitement, avec d'autres personnes, d'autres réalités. Vraiment, combien de possibilités pour la culture et la formation ! Le réseau permet des connexions, facilite le contact avec les personnes, nous donne beaucoup d'informations. Internet nous fournit une dynamique interactive qui ne devrait pas aller contre l'intériorité, l'interactivité fait partie de la vie intérieure.

Deuxièmement, internet a un usage pastoral, c'est un moyen d'évangélisation, un témoignage virtuel de l'amour de Dieu. Peut-on faire passer une présence évangélisatrice et un message sur la vocation grâce aux réseaux sociaux ? Il y a tant de choses à dire, tant d'occasions pour annoncer l'amour de Dieu, en utilisant internet pour communiquer ! En tant que messagers envoyés pour annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle, on pourrait constituer un groupe par courrier électronique, pour lui envoyer le commentaire de la Parole de Dieu, du jour. On pourrait y joindre une image symbolique, qui fasse ressortir la beauté de la Parole, qui explique aux gens l'amour de Dieu, qui partage des pensées de foi, des certitudes de charité et des désirs plein d'espérance.

Nous sommes en réseau pour globaliser la charité. Internet est pour nous un outil au service des pauvres. Nous avons besoin de lui insuffler « une âme », de donner un sens à ce monde virtuel. Il faut limiter son usage, le temps que nous lui consacrons afin que cela ne nous éloigne pas de la personne « réelle », de la rencontre de l'autre. Nous ne pouvons pas consacrer plus d'heures à regarder l'écran de notre ordinateur qu'à regarder les personnes avec lesquelles nous vivons. Nous pouvons utiliser internet pour



Notre éthique dans l'usage d'internet

insérer dans le réseau notre héritage charismatique. A travers internet, on peut écouter le Christ, on peut le suivre dans beaucoup de contextes, dans « des lieux », « des périphéries » où il n'y a aucune autre manière d'avoir des contacts sinon, en s'incarnant dans leur culture, dans le contenu et dans la forme.

III – CHRÉTIENS AU TEMPS DES RÉSEAUX, VÉRITÉ ET AUTHENTICITÉ

Dans un congrès sur les nouvelles technologies en avril dernier à Madrid, Monseigneur Celli rappelait aux participants que l'essentiel est d'annoncer l'Évangile, d'évangéliser la nouvelle culture et de vivre en chrétiens dans cette nouvelle réalité. Le réseau n'est pas seulement un outil, mais une culture, une manière différente de communiquer, une expression de don, d'amour pour Dieu et le prochain.

Le réseau actuel est le milieu humain, un nouveau contexte existentiel qui détermine la manière de penser et la vie quotidienne des personnes ; le réseau stimule l'intelligence, fait naître des relations. Le réseau, inséré et entièrement intégré à la vie, a introduit le monde numérique dans notre monde ordinaire. La technologie qui utilise l'écran tactile fait partie de notre vie quotidienne et exprime une fusion entre le corps et les outils technologiques.

Pour nous, vivre en chrétiens sur le réseau, être présents sur le réseau pour évangéliser de l'intérieur cette nouvelle réalité constitue un défi. Il ne suffit pas d'utiliser habituellement internet, nous devons avoir une vue nouvelle de la technologie à partir d'une perspective spirituelle, c'est-à-dire découvrir qu'internet est un moyen à travers lequel nous pouvons vivre la foi et ne pas nous couper de la vie.

Le réseau n'est pas seulement un moyen, c'est aussi le contexte dans lequel nous pouvons vivre et exprimer la foi. Cette connexion croyante s'exprime même dans le langage. Nous utilisons des expressions comme : « sauvegarder un fichier » pour dire que nous ne voulons pas le perdre, pour éviter qu'il soit effacé. Nous parlons de « convertir un fichier » pour le « mettre sous un autre format ». « Établir un contact », nouvelle connexion pour une relation interrompue... Pour bien vivre au temps des réseaux, nous devons repenser notre foi à partir du réseau car c'est une réalité qui affecte





le croyant dans la manière de se comprendre et influence sa foi et la manière de la vivre.

Les nouvelles technologies sont un reflet de notre participation à l'amour de Dieu qui est communicatif. Internet est un lieu de don, de rencontre personnelle. Dieu qui est communion, communication, nous appelle à nous rapprocher de l'autre, à nous faire connaître de l'autre. Les réseaux ne sont pas un ensemble d'individus mais un ensemble de relations entre individus. Les relations humaines ne sont pas un jeu, elles requièrent du temps, une connaissance directe, une présence qui engage notre identité. Ce serait curieux d'établir des relations en ligne au détriment de notre famille, des connexions virtuelles qui nous obsèdent et nous isolent. La Communauté, nos relations humaines, ne peuvent être déterminées par la technologie. Dans une « société liquide » (où les liens permanents entre les personnes sont devenus impossibles), nous ne pouvons pas nous passer de la proximité.

Il faut que nous commençons une nouvelle sorte de présence culturelle chrétienne : « internet » est une métaphore qui peut nous aider à comprendre l'Église, Corps vivant si toutes les relations en leur for interne sont vivantes. (cf. LG 6). Le réseau est un lieu pour le don dans un échange libre : une manière de se donner, de prendre et de laisser les autres t'accepter. Il est vrai que, dans une perspective chrétienne, le don est beaucoup plus que le simple échange, le don implique la relation personnelle, l'engagement et la réciprocité.

Nous sommes présents dans le monde numérique pour témoigner, être témoins. Les réseaux sociaux sont ou peuvent être des sites de vérité, de foi, des espaces d'évangélisation, même si la réalité virtuelle ne remplace pas l'expérience réelle, tangible et concrète de la communauté chrétienne. Certains parlent de « saints électroniques », de « curés en ligne », de « dévotion numérique ». Il est vrai que, sur Internet, il n'existe pas de sacrement – la liturgie ne peut pas être virtuelle – mais le réseau est un espace d'expérience de prière, un espace d'expériences virtuelles qui expriment le besoin de prier de l'homme contemporain. Le Pape François parlait récemment du réseau comme d'un service d'une culture de la rencontre, il posait la question suivante : « Comment se manifeste la "proximité" dans l'utilisation des moyens de communication et dans le nouvel environnement créé par les technologies numériques ? »... Il ne





Notre éthique dans l'usage d'internet

suffit pas de passer le long des « routes » numériques... Nous avons besoin d'aimer et d'être aimés... Le témoignage chrétien ne se réalise pas avec le bombardement de messages religieux mais avec la volonté de se donner soi-même aux autres « à travers la disponibilité ». Chrétiens en réseau, nous devons être comme « une huile parfumée » pour sentir bon, « le bon vin » pour l'allégresse... pour dialoguer avec l'homme d'aujourd'hui, l'amener à rencontrer le Christ... et lui transmettre la beauté de Dieu. En tant que chrétiens en réseau, notre présence est-elle « une huile parfumée », « le bon vin » ? (Message : Journée mondiale des Communications sociales 1^{er} juin 2014).

Dans une perspective chrétienne, notre présence sur internet doit apporter :

- un sens transcendant : la conviction profonde que l'Esprit de Dieu nous pousse à la rencontre, à la communication, à la transmission de la vie ;
- une perspective évangélique pour grandir dans les valeurs de l'Évangile afin que notre témoignage soit cohérent, significatif ;
- un sens missionnaire, d'ouverture au monde, aux autres en leur proposant librement un chemin nouveau de créativité.

VÉRITÉ ET AUTHENTICITÉ, SONT LES DEUX CLÉS ETHIQUES DU « MANUEL DES INSTRUCTIONS » POUR UTILISER INTERNET

Authenticité et cohérence avec soi-même pour nous faire tout à tous et vivre la vérité, à partir de la responsabilité personnelle et du professionnalisme. Nous devons savoir être dans les espaces numériques de telle façon qu'ils nous aident à vivre notre spiritualité. Nous avons besoin de filtres, de decodeurs pour détecter les réponses qui donnent un sens à la vie, donc « un decodeur de réponses ». Nous devons être en réseau pour répondre au désir de transcendance de l'être humain, en donnant des pistes, en offrant des ponts. Le continent numérique attend de nous une présence visible, sereine, à la hauteur de notre vocation et à la hauteur de la société numérique dans laquelle nous vivons. Internet est une expérience, un espace d'expériences. La vie elle-même est un réseau, une manière de vivre en connexion. (A suivre).

Père Fernando CASTILLO, CM



NOMINATIONS

Nomination des Directeurs provinciaux

RÉGION D'ALBANIE : le Père Luigi CANNATO a été nommé Sous-Directeur des Filles de la Charité pour six ans, le 28 décembre 2015.

PROVINCE DU MEXIQUE : le Père Silvano CALDERON SOLTERO a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 7 janvier 2016.

PROVINCE D'ÉTHIOPIE : le Père Tadele PIUOS a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour six ans, le 9 mars 2016.

PROVINCE DE GRANDE BRETAGNE : le Père Paul ROCHE a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 5 avril 2016.

PROVINCE DE VARSOVIE : le Père Karol HOLUBICKI a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour six ans, le 5 avril 2016.

PROVINCE SAN VINCENZO-ITALIA : le Père Giancarlo PASSERINI a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 5 mai 2016.

PROVINCE ST. LOUISE DE MARILLAC-ASIA : le Père Amado CABALLERO a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 6 mai 2016.

PROVINCE NUESTRA SENORA DE LA MISION-AMERICA SUR : le Père Daniel ROSALES BRIZUELA a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour six ans, le 3 juin 2016.

PROVINCE DU MOZAMBIQUE : le Père Fernando Abel MUCAVELE a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour six ans, le 16 juin 2016.



Actualité
des
Provinces

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province de Slovaquie

Être Fille de la Charité en Russie (Omsk)

Introduction

Chaque jour, je suis interpellée par cette parole de Jésus « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. » (Mc 16, 15). Comment est-ce que je vis la foi dans mon service et comment je la transmets aux autres ? Je crains souvent de ne pas annoncer suffisamment la Bonne Nouvelle au peuple russe. Vivre sa vocation dans un pays où les chrétiens sont minoritaires n'est pas facile, on vit beaucoup de tensions et il faut toujours surmonter une certaine peur.

En 2002, j'ai été envoyée en Russie. C'était une période un peu plus favorable pour l'Église catholique locale, même si cela restait difficile. Quand le Pape avait établi quatre diocèses dans le pays, les orthodoxes s'étaient révoltés, surtout le clergé orthodoxe. Tous les missionnaires ont ressenti une grande incertitude. Fréquemment, les visas ou la prolongation de séjour leur étaient refusés. Une fois, l'Évêque d'Irkoutsk n'a pu obtenir l'autorisation d'entrer dans son évêché en raison de sa nationalité polonaise. Il nous a été conseillé de rester prudents afin d'éviter d'être accusés de prosélytisme. Dans notre communauté de trois Sœurs, nous avons réfléchi et cherché des chemins pour voir comment procéder et comment annoncer l'évangile. Bien sûr, nous le pouvons par le témoignage de notre vie, toute donnée à Dieu dans la joie d'une vie fraternelle qui rayonne à travers des relations cordiales. Et Dieu n'a pas tardé à nous répondre. Malgré notre impuissance, son amour était plus fort que tout et nous n'avons pas voulu être un obstacle pour lui.

Mon premier service était de soigner les malades souffrant de tuberculose. Même si le pays est développé et dispose de grandes richesses, cette maladie y est assez fréquente, surtout parmi les plus pauvres. Dans certains lieux, elle se transforme en épidémie. Nous visitons les malades, nous les aidons et les conduisons chez le docteur ; lorsqu'ils sont hospitalisés, nous restons proches d'eux et, quand arrive le dernier moment, nous les accompagnons de plus près.

La première personne que j'ai soignée fut Voloda, un homme de 60 ans, aveugle pour avoir bu de l'alcool toxique, et impotent. C'était mon « professeur » de langue russe. Homme intelligent et cultivé, il était autrefois professeur dans un lycée professionnel. Par les visites, nous avons gagné sa confiance à tel point qu'il nous a confié son argent pour ne plus le gaspiller en alcool. Nous avons réalisé progressivement des petits travaux dans son appartement, lui avons acheté quelques vêtements et une nouvelle télévision dont il rêvait depuis toujours. Ayant économisé de l'argent, il a pu payer l'intervention chirurgicale pour ses yeux et il a retrouvé la vue. Mais, le plus important, pour lui, c'était de retrouver sa fille qu'il n'avait plus vue depuis des années, il voulait se réconcilier avec elle et lui demander pardon d'avoir quitté sa famille. Il l'a rencontrée à la fin de sa vie, cela n'a pas été facile de renouer les liens rompus depuis si longtemps... Après sa mort, sa fille a proposé de participer financièrement aux obsèques, ce qui était touchant.

En raison de la peur de la contagion, notre service auprès des malades tuberculeux est une porte d'entrée que personne ne nous interdit bien que nous soyons considérées comme sectaires. Le témoignage de Luba, femme orthodoxe, atteinte par la tuberculose, nous a vraiment encouragées. Bien que le prêtre orthodoxe lui avait dit de ne pas nous fréquenter, elle avait répondu avec conviction qu'elle croyait davantage au Dieu des catholiques parce que nous nous étions occupées d'elle très régulièrement et même, à Noël, nous étions venues lui rendre visite, ce que personne n'avait jamais fait jusque-là. En vérité, les pauvres disent que nous les regardons comme des êtres humains. J'ai appris d'eux à me réjouir de petites choses quotidiennes et à accepter ma propre faiblesse.

Jésus leur dit : « *Laissez les enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent.* » (Mt 19, 14). Pendant neuf ans, j'ai accompagné des enfants et des jeunes entre 6 et

Témoignage des Sœurs

18 ans au Centre diocésain. Etant infirmière et non pédagogue, j'ai trouvé ce service fort exigeant, mais j'ai pensé qu'en tant que Fille de la Charité, je devais leur donner mon cœur et que Dieu y pourvoirait. Nous avions un projet éducatif de prévention pour éviter aux enfants de vivre dans la rue. J'ai dû apprendre à parler autrement de Dieu en le nommant uniquement par la Bonté, la Force d'amour, etc. A toutes les réunions, nous avions un « surveillant » pour vérifier que l'éducation n'était pas une catéchèse. Ces enfants et ces jeunes avaient beaucoup de difficultés pour suivre le rythme scolaire. Avec eux, j'ai appris la confiance, l'attention au plus faible, l'amour désintéressé. Un jour, Artom me dit : « Je voudrais que tu viennes à mon mariage parce que c'est toi ma maman. La mienne m'a abandonné et je ne l'aime pas. » En effet, la maman l'avait déposée avec son frère à la gare et les avait quittés. Un autre jour, Leila, jeune fille, a témoigné dans sa classe comment sa vie avait changé grâce à l'aide des Sœurs. Mais le vieux prêtre catholique contestait la pertinence et l'efficacité de notre service parce que nous n'amenions pas les gens à l'église et aux sacrements. Cependant, les paroissiens qui assuraient des actions charitables nous ont invitées à animer des rencontres spirituelles et proposer une formation pour les laïcs, salariés et bénévoles. Pour répondre à cette demande, nous avons suivi chez les jésuites un cours d'accompagnement spirituel. Les rencontres de formation ont été une nouvelle expérience très enrichissante, les témoignages de foi me touchaient beaucoup. Un protestant exprimait comment il appréciait l'adoration silencieuse tellement il était saturé de prières trop bruyantes. En travaillant dans la Caritas, je me rends davantage compte combien les laïcs ont faim de Dieu. Aujourd'hui, dans les différents projets sociaux, j'ai la responsabilité d'organiser des rencontres de formation des laïcs autochtones et étrangers.

Nous exerçons un service de catéchèse sur deux paroisses de la ville qui compte plus d'un million d'habitants. Au départ, la paroisse étaient en ruine, à peine une trentaine de fidèles à la messe dominicale dont deux jeunes filles et aucun enfant. Nous avons organisé des cours d'approfondissement de la foi et des catéchèses dominicales pour les enfants. Au début, il y avait deux ou trois enfants. Quelle patience et quelle persévérance il a fallu pour ne pas baisser les bras ! Trois ans plus tard, 15 enfants venaient régulièrement. Maintenant, en été, nous organisons aussi des « Vacances pour Dieu », tout se passe dans le local du presbytère un peu délabré mais l'ambiance est de plus en plus familiale.



Nous prenons aussi du temps pour préparer les catéchumènes qui se présentent, nous accueillons des familles, des servants de messe et sans doute bientôt, un jeune va entrer au Séminaire. Elvira, une nouvelle fidèle nous a dit avoir visité plusieurs églises pour voir celle qui répondait le mieux à ses besoins ; touchée par l'accueil de notre paroisse et l'homélie prononcée par le prêtre, elle a décidé de venir chez nous. Nous continuons de faire des retraites spirituelles individuelles et en groupe, à la fois dans la paroisse et dans des régions de Sibérie, éloignées de la ville.

La pastorale des vocations est aussi un défi très important. Nous organisons des week-ends de discernement vocationnel pour jeunes filles. L'une d'elle m'a écrit : *« Ma Sœur, j'ai compris que servir les pauvres, c'est difficile mais c'est beau. Au départ, j'étais fatiguée mais je suis très heureuse d'avoir pu servir des sans-abris à l'hôpital. Je ne peux pas oublier ces rencontres. Ma Sœur, si le Seigneur m'appelle à le suivre, je serai heureuse. Je n'aurais jamais pensé de dire cela un jour »*. Voici les paroles de l'évangile qui m'interpellent : *quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes* » (Lc 14, 13-14). Parmi les participantes de ces rencontres, quatre se sont mariées, l'une est religieuse, l'autre continue de chercher la famille religieuse qui lui convienne le mieux.

« Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. » (Mc 16, 20). Je ne peux pas oublier toutes les personnes âgées qui ont persévéré dans leur foi dans des conditions si difficiles durant les périodes graves de la vie politique et ceux qui sont revenus à Dieu juste avant de mourir. Leurs témoignages si souvent tragiques ont affermi ma propre foi.

Conclusion

Ici, en Sibérie, le Tout-Puissant fait pour nous des merveilles et nous sommes dans la joie malgré mes limites personnelles. Ici, mon corps souffre du froid, mais mon cœur se réchauffe grâce à la présence du Christ dans mes Sœurs et dans les pauvres.

Sœur Antonia LEDNICKA
Fille de la Charité



Province Belgique-France-Suisse

Les pauvres nous évangélisent

Je travaille depuis 14 ans dans une Association « Aux captifs, la libération » au service des personnes de la rue ou vivant de la rue et des personnes en situation de prostitution. Ces rencontres sont diverses soit dans la rue, soit au siège de l'Association, soit durant des séjours offerts à l'extérieur de Paris pour permettre à ces personnes de prendre la parole et d'exprimer le meilleur d'elles-mêmes.

Jean François

Tout commence par la rencontre « les mains nues », c'est-à-dire une rencontre emprunte de gratuité où la relation passe avant la prestation. Au cours d'une tournée dans la rue, nous voyons un homme qui a installé un abri sous un banc dans le jardin du Forum. Nous allons vers lui et nous nous présentons ; il nous montre visiblement qu'il ne désire pas nous parler. Pendant 3 mois, chaque jeudi, nous lui disons bonjour ; et finalement, un jour, il nous dit : « *je m'appelle Jean-François* ». A partir de ce jour nous sommes devenus amis. A Noël, il nous offre un sac avec des chocolats bien collés : « *je les ai gardés pour vous* » nous dit-il. C'était la première fois que je voyais le visage souriant de Jean François, heureux de nous avoir donné des chocolats en plus de son sourire.

DURANT UN PÈLERINAGE À LOURDES

Avec l'association des brancardiers de Paris, nous accompagnons toujours des personnes qui vivent dans la rue faire un pèlerinage à Lourdes.



Celles-ci assurent le service des malades. Pendant tout le pèlerinage, les « gros durs » de la rue devenaient avec les malades des « tendres ».

Venu pour servir mais non pour faire une démarche religieuse car non baptisé, **Lucien**, séropositif qui refuse de se soigner car il dort dans la rue, est resté, pendant le pèlerinage, à toutes les célébrations, et je l'ai vu se pencher avec tendresse auprès d'un malade. Un jour, il nous demande de prier avec lui et au retour, il nous dit : « *Au chemin de croix de la paroisse, je veux porter la croix dans la rue pour montrer que je suis chrétien* ». Pendant son séjour, il s'était battu avec un autre compagnon mais il a osé faire la démarche de demander pardon et se sont serrés la main.

A une des célébrations eucharistiques, il est allé à la Communion. En en reparlant avec lui, il dit « *Tu vois dans une famille, on partage le repas ; ici on est une famille, alors j'ai partagé le pain de la fraternité et de l'amitié* ».

A la fin du pèlerinage, **Félix** demande : « *Pourquoi ici on ne boit pas ? On est bien ensemble ; dès demain à Paris la galère va recommencer. Ici on nous regarde comme des hommes, personne ne sait qu'on vit à la rue ; ailleurs, à Paris, on est traité pire qu'un chien.* »

Paul : « *J'ai fait 30 ans de rue, 30 ans à faire les poubelles... on devient comme une ordure. Partir à Lourdes m'a redonné le goût de vivre, d'aller à l'ambassade, de refaire mes papiers et de retrouver mon fils. Partir en séjour m'apprend à m'habiter, habiter mon corps car la galère m'empêche d'exister* ».

Joseph : « *Nous voulons donner nos jambes à ceux qui n'en ont pas ; nous, on est riche, on peut se déplacer... et pourtant on se plaint* ».

Adrien qui vient de faire un long séjour en prison : « *Je me suis confessé, c'est vraiment un gros poids en moins ; je crois qu'aujourd'hui j'ai des ailes* ».

Didier : « *C'est drôle, mais à Lourdes j'ai appris que le pardon libère ; même si apprendre à me pardonner et à aimer, ce n'est pas facile. De Lourdes, on ne revient plus pareil : moi, je rapporte aux copains* »



Parole des Pauvres

un petit sourire de Marie ; lorsque je pousse la petite voiture, c'est comme une prière ».

DURANT UN SÉJOUR À « EN CALCAT »

Chaque année, nous allons pendant 8 jours avec les personnes qui vivent dans la rue, à l'abbaye d'En Calcat, près de Carcassonne. Toute la matinée, nous travaillons avec les moines dans le parc et le jardin : un véritable apprentissage à retrouver le goût de l'effort, à réapprendre à utiliser un outil de travail, à tenir son engagement jusqu'au bout malgré la fatigue. Vivre 24 heures avec eux dans ce lieu de silence et de beauté est un temps privilégié de partage, d'interpellations et de confidences.

Pablo : Il vient vers moi avec, dans les mains, un morceau de chapelet et une croix : *« je les ai ramassés pour toi »*. Et il se met à me parler de son enfance et de ses souffrances... il tenait toujours la croix dans sa main ; je lui dis : *« ta croix est lourde et je ne peux pas la porter à ta place »* ; *il se fâche et dit : « pourquoi tu dis cela ? Tu as pris du temps pour moi, tu m'as écouté, cela m'a fait du bien... alors, ne dis plus jamais cela... »*

Jean-Luc : *« Ma mère, elle est morte trop vite... ce n'est pas juste. Mon père a repris une autre femme ; je croyais qu'elle allait m'aimer mais elle ne voulait pas de moi. Je n'ai jamais mangé avec eux ; sur la table, il n'y avait jamais une assiette pour moi ; j'ai été élevé comme un animal : je mangeais avec le chat et le chien dans leur gamelle, ils m'enfermaient dans un placard des journées entières... je faisais pipi dans ma culotte, ils me battaient avec un bâton ou me mettaient dans une cuvette d'eau glaciale, même en hiver... Mon père ne m'a jamais pris sur ses genoux ni dans ses bras ; jamais il ne m'a embrassé. Je me souviendrai toute ma vie : une maman ne se remplace pas... le cœur d'une mère... quand elle meurt, c'est une partie de mon corps qui s'en va ».*

André qui dort sous un pont à Paris : *« Le matin lorsque le jour se lève, c'est comme le bonjour du Bon Dieu ».*

Philippe : *« Moi je suis le priant de la rue ; lorsque je marche sans savoir où poser mon sac, je pense à Dieu et je reprends ma route ».*

Joseph qui sort de prison, vient à l'Association : *« J'ai peur dans la rue. Je longe les murs, je suis une ombre. Personne ne me voit... jamais ».*

un regard... Ici on est bien accueilli. Ailleurs, partout, on est traité comme des bêtes. Je n'ai plus personne au monde... j'ai peur ».

Gilles : *« Mes parents m'ont mis dehors comme une poubelle. C'est vrai. Ils m'ont toujours traité d'ordure. Je suis dehors depuis 10 ans... je fouille dans les poubelles pour manger ; en effet, je suis une poubelle ».*

Lucien : *« Toute ma vie j'ai été à la rue. A deux ans, mes parents m'ont abandonné. Mes parents nourriciers sont morts trop tôt. J'avais envie de revoir mes parents... ils m'ont foutu à la porte en me traitant : « ordure ! ».*

AU MOMENT DU DÉCÈS D'UN COPAIN

Jean-Marie dit à Daniel qui vient de mourir : *« Tu n'as jamais été aimé dans la vie, maintenant tu sais que Dieu t'a toujours aimé. Les fleurs, c'est comme de l'amour qu'on donne et qu'on reçoit... c'est cela qu'on veut te dire, Daniel ».*

Pascal : *« Ces potes-là, ils resteront toujours dans ma vie et dans mon cœur. On ne peut oublier les copains de galère ; peut-être que Dieu ne les oubliera pas non plus... c'est peut-être cela Dieu ».*

Philippe : *« Maintenant je sais que je ne serai pas enterré comme un chien, car ici on nous respecte jusque dans la mort ».*

COMMENT LES PERSONNES DE LA RUE M'HUMANISENT PAR LEUR PRÉSENCE ET LEURS PAROLES ?

« Cherchant à révéler le Seigneur aux pauvres, elles leur annoncent l'Évangile, explicitement là où c'est possible, toujours par leur vie. Elles sont prêtes à recevoir de la part des pauvres et à se laisser évangéliser par eux. » (C. 24b).

En étant avec des personnes de la rue, c'est, pour moi, une invitation permanente à me convertir, à changer mes habitudes, mon tempérament, à prendre leur rythme, c'est-à-dire un rythme d'escargot.

– **Être attentive à tous** : j'essaie de ne pas choisir le plus aimable, le plus demandeur, mais d'aller vers celui qui ne demande rien et ne

Parole des Pauvres

s'exprime pas (pour le vestiaire, la santé, etc.), vers celui qui est plus triste que d'habitude car leurs souffrances, leur solitude se lisent sur les visages.

– **Avoir un regard positif sur chacun.** Leur apparence physique, parfois repoussante, n'est jamais un obstacle pour établir une relation juste, vraie et pleine de bonté. Saint Vincent de Paul nous invite à croire « *que l'amour est inventif à l'infini* ».

– **Ne pas être curieuse de leur passé.** Je dois apprendre à entrer dans leur histoire d'aujourd'hui et leur permettre d'être un homme nouveau au centre d'accueil. Nous devons leur faire découvrir qu'ils ne sont ni un « sorti de prison », ni un alcoolique ou autre, mais un homme capable de repartir dans la vie.

– **Changer mon rythme de vie, mes valeurs.** J'apprends à prendre le temps, beaucoup de temps avec eux, à recommencer sans cesse avec la même conviction que tout est possible ; il faut qu'ils décident eux-mêmes et je ne dois pas prendre leur place, et même savoir parfois disparaître.

Pendant des semaines, nous les sollicitons à prendre une douche ou à faire telle ou telle démarche... et un jour, ils expriment « leur » demande ; à ce moment-là, il nous faut tout lâcher pour les accompagner dans « leur » demande.

– **Assumer l'échec apparent, la confiance trompée.** Ce sont des êtres humains qui doivent exercer leur liberté. Ils font un pas, puis chutent... il nous faut les accueillir avec la même bonté et leur donner une nouvelle chance.

– **Être un peu leur mémoire.** Ce sont les perdants de la vie : famille, amis, logement, papiers, squat... parfois ils oublient leur nom, leur identité. En accord avec eux, nous gardons leurs dossiers, nous leur rappelons des rendez-vous, et, parfois même, leur date de naissance.

– **Les aider à devenir responsables de leur vie et les uns des autres.** Nous nous efforçons de les aider à vivre la fraternité entre eux, à accueillir les nouveaux venus, à les accompagner dans leurs démarches.

– **Accueillir leur geste d'amitié, de reconnaissance.** Ils sont heureux de nous offrir leur amitié, parfois, ils ont des gestes maladroits pour dire leur reconnaissance mais nous recevons d'eux la vie et c'est toujours



beau.

– **Savoir maîtriser mes « coups de gueule » et garder ma douceur.** Il m'arrive très rarement de me mettre en colère, mais, parfois, il n'y a pas d'autre choix pour les réveiller, les inviter à accepter des contraintes, à respecter le règlement de la maison qui nous accueille. Cependant, il faut malgré tout revenir très vite à la compassion, à la tendresse ; mon souci est de toujours garder la patience. Pour tout homme, le sourire et la douceur sont les armes les plus constructives. J'essaie de comprendre jusqu'à la dernière limite l'homme violent, désespéré, fourbe, en me demandant comment lui redonner le sens de la justice, le convaincre qu'on est là pour faire route avec lui et qu'il retrouve sa dignité.

– **Accepter que ma solidarité soit publique** au risque d'être la risée de mon entourage. Les marginaux font toujours peur aux « braves gens ». Un matin, un voisin me dit : « *votre chien dort dans mon garage* » ; c'était Lucien, paralysé par le froid, incapable de se relever. Malgré mon aide, je n'arrive pas à la relever ; le voisin refuse de m'aider et se moque de moi. Lucien me dit « *t'as-tu vu il se fiche de toi ; moi j'ai l'habitude, mais peut-être pas toi !* »

– **Accepter de souffrir avec eux, d'être leur parole quand la souffrance les rend muets.** Je suis toujours malheureuse de les voir s'humilier en faisant la manche ; de plus, lorsque nous leur donnons une pièce sans les regarder, cela ne résout en rien leur problème.

Dans notre lieu d'Accueil, je vois des hommes qui ont le goût de rire et nous regardent en face ; lorsque je les retrouve à la porte de nos églises ou des magasins, ils ont une attitude à faire pitié. Pour moi, les laisser dans cette attitude, ce n'est pas les aider à retrouver leur dignité.

ME LAISSER ÉVANGELISER PAR LEUR VIE ET LEURS PAROLES

Je sais que beaucoup d'hommes et de femmes incroyants sont très engagés au service des autres ; alors, pour moi, qui suis croyante, qu'est-ce que cela change ?



Parole des Pauvres

Je crois que chaque homme est aimé de Dieu et qu'il porte en lui cet amour. Je crois en la résurrection dès aujourd'hui, ce qui m'invite à un grand respect de chacun.

Pourquoi suis-je de plus en plus avec eux ? Tous ces cabossés de la vie, tous ces irrécupérables à vie m'attirent, ils ont quelque chose en eux qui ne trompe pas. Je n'ai pas la certitude intellectuelle de ce que j'avance mais j'ai la conviction que Dieu se cache dans ces visages burinés par les échecs répétés qu'ils ne voulaient pas mais qu'ils ont subis. Il me semble que Dieu se fraye un chemin de présence dans leurs blessures d'enfance, d'ados, d'adultes et qu'Il demeure au cœur de leurs brûlures jamais apaisées comme pour nous interpeller ; et si je me laissai « attendrir »...

Je crois que Dieu est là, en chacun d'eux, comme il l'était à Bethléem, si fragile et vulnérable... puis à Jérusalem, où il a été définitivement rejeté et exclu par les responsables civils et religieux lors de son procès et de sa condamnation... et si c'était une chance pour eux de risquer un peu de notre vie avec eux, comme cela, pour rien.

Tout homme est mon frère et ce ne sont pas des paroles en l'air.

Chacune de ces personnes de la rue est un être humain comme moi. Et si parfois il n'a plus figure humaine, nous appartenons à la même famille humaine, nous sommes égaux, n'en déplaise aux extrémistes de tous bords. Mais il est toujours difficile d'accepter vraiment l'autre comme un frère et c'est ma foi qui me donne la force d'être fidèle. Ma foi en ce Dieu qui prend la défense des pauvres n'est réelle que si je me compromets dans la même cause.

Mes rencontres avec les personnes exclues me bouleversent. Je suis atteinte par la détresse de mes frères, je crois que c'est le sentiment même de Jésus Christ ; dans l'Évangile on voit souvent que « *Jésus a pitié* ».

Ma foi me fait vivre le pardon avec eux. Il faut pardonner, pardonner encore, et surtout avoir la patience de recommencer devant la confiance trompée. Quand on vit dans une telle misère, ce n'est pas en un jour, en un mois et même en une année qu'on peut se reconstruire à l'intérieur. En attendant cette maturation, nous ne pouvons faire qu'une chose : les aimer tels qu'ils sont. C'est pour moi un brin de folie de ma foi.

Sur la croix, Jésus a connu aussi l'échec apparent ; avec Lui, je refuse de désertier l'espérance évangélique.

C'est un peuple qui parle la langue du cœur. Les mots qu'ils expriment trahissent la réalité, il faut souvent avoir l'intuition de ce qu'ils ne disent pas, car on ne peut vraiment les comprendre qu'avec le cœur.

C'est le peuple de Dieu. Ces visages marqués, meurtris, vieillissés avant l'âge, sont les « croyants » de la rue. Ils me disent Dieu avec leurs gestes, leurs mots. Avec eux, nous prions chaque mois à la prière rue. Lorsque nous célébrons à l'église Saint Leu les obsèques d'un des leurs, ils demandent pour avoir une place à l'église : « *C'est aussi notre maison* » disent-ils.

Croire qu'ils sont aimés de Dieu. Ma tentation est de vouloir tout faire à leur place, de vouloir les sortir de leur misère malgré eux. Je dois toujours prendre du recul, changer ma manière de voir et découvrir que chaque homme est libre et doit exercer sa liberté. Je ne suis pas le sauveur ; mais au service de cette liberté, je mets ma foi dans le Christ ressuscité. Je crois que l'amour est plus fort que tout, que la vie est plus forte que la mort. Je refuse de croire qu'il y a des ténèbres si épaisses qu'elles ne puissent être percées par la lumière de la Résurrection. Mais il est important que je prenne le temps d'accueillir le Christ Ressuscité, de le recevoir dans la prière et les sacrements. Le fait de tout remettre entre les mains du Père me rend plus disponible, plus accueillante à la dose de souffrances que je recevrais demain. Comme le disait l'abbé Pierre « *laissez toujours un carreau cassé à l'une de vos fenêtres pour entendre le cri des plus pauvres* » : c'est cela que j'essaie de vivre chaque jour : laisser une faille ouverte dans mon cœur pour voir les pauvres, les écouter et panser leurs plaies.

Sœur Solange RAULT
Fille de la Charité



ŒUVRES DE MISÉRICORDE



Province d'Amérique Centrale
Guatemala

Instruire les ignorants

Œuvres
de
Miséricorde

Le Centre scolaire « Saint Vincent de Paul », situé à Tecpán, Guatemala a été fondé le 12 décembre 1952 en vue d'offrir aux enfants et aux jeunes une éducation solide, humaine et spirituelle. La ville compte une population de 78 732 habitants, 85 % sont indigènes et ont peu de ressources financières, ce qui explique pourquoi la majorité des adultes sont non-scolarisés.

Ayant repéré cette situation, la Communauté a décidé de mettre en place, les week-ends, le projet IGER (Institut Guatémaltèque de l'Education Radiophonique) visant à l'éducation des personnes qui ont eu peu de possibilités d'accéder à un centre d'études pour se former. IGER leur en offre la possibilité gratuitement. Il a fallu trouver un local et des enseignants bénévoles qui acceptent de travailler avec nous.

Actuellement, l'équipe de l'IGER est constituée de 4 Filles de la Charité (une directrice et trois autres qui soutiennent de multiples façons (responsabilité de l'établissement, goûter pour les plus pauvres, etc.) et de 9 professeurs laïcs bénévoles qui, avec joie et détermination, relèvent ce défi d'enseigner plus de 200 élèves du cours préparatoire (CP) à la Terminale.



Les élèves sont des jeunes, garçons et filles, et des pères de famille. La plupart viennent du monde rural : des petits villages de Tecpán, de Chichicastenango, de Sololá et des villages voisins. Pendant la semaine, ils assurent divers travaux très peu rémunérés : travaux agricoles, sous-traitance, travaux domestiques, emballeurs, gardes de sécurité, conducteurs de bus, concierges, cireurs... aucun n'obtient le salaire minimum et les autres sont chômeurs. Pourtant, ces jeunes et ces adultes font tout leur possible pour surmonter ces situations de pauvreté, d'injustices, de marginalisations et obtenir un diplôme qui leur permette d'accéder à un meilleur emploi. Beaucoup d'entre eux avaient quitté leur famille pour travailler aux États-Unis. Pour atteindre le « rêve américain », ils avaient été obligés de traverser plus de 3 000 km du sud au nord du Mexique, véritable chemin de croix du fait de leurs conditions illégales d'entrée au Mexique. De l'autre côté du fleuve, des dizaines d'agents de contrôle migratoire les attendaient pour leur demander leurs papiers, et beaucoup de ces migrants ont été obligés d'emprunter des chemins dans les montagnes, tous extrêmement dangereux en raison des attaques de bandes de délinquants et d'autres gangs de narcotrafiquants : agressions, viols etc. Leur tentative ayant échoué, ils en gardent un goût amer avec encore plus de dettes. Malnutris, malgré leurs efforts, ils ont beaucoup de difficultés à étudier.

Tous nos élèves ont une histoire personnelle qui les a fortement marqués : appartenance à des gangs, victimes de l'alcool, de la drogue, d'abus sexuels, psychologiques et physiques. Leurs visages révèlent fatigues, soucis, souffrances. En les voyant, il est facile d'imaginer la vie dure qui est la leur.

IGER Saint Vincent de Paul leur offre la possibilité de se former aux niveaux scolaire humain et spirituel. Les locaux du Centre Scolaire leur sont exclusivement réservés les dimanches. Les classes, grandes et aérées, offrent un climat favorable pour l'étude. Au milieu de la matinée, les élèves ont un temps de récréation et peuvent utiliser les salles de sport : basket, foot... et les jardins pour se détendre ensemble. Le centre organise des activités culturelles auxquelles ils participent. Concernant la formation spirituelle, IGER, lieu qui respecte la religion, est propice à

Œuvres de miséricorde

l'évangélisation. Au début de la journée, il leur est proposé une réflexion sur l'Évangile du dimanche pour s'approcher de Dieu et Le prier en vue de mener une vie digne et juste. Avant de venir au centre, plusieurs d'entre eux sont déjà allés à la première messe dominicale de la paroisse, d'autres y vont en fin d'après-midi. Ainsi le dimanche devient « Jour du Seigneur » : jour de rencontre avec Lui dans l'Eucharistie, la prière et dans les frères.

Dieu nous donne l'opportunité de pouvoir le servir dans ces jeunes et ces adultes en leur enseignant les bases de leurs droits et de ceux des autres, en leur rendant la dignité enlevée de manière injuste, en leur offrant des outils pour une vie meilleure et des convictions qui les aident à ne plus être victimes de la tromperie, de l'injustice.

Le Bienheureux Mgr Romero disait : « *La gloire de Dieu c'est le pauvre vivant* ». A travers ce service, nous rendons gloire à Dieu en travaillant à la promotion de nos frères humains. Pour ceux qui viennent de réalités extrêmes, nous devons les aider en tout : nourriture, achat des livres... En reconnaissance pour le travail réalisé par nos professeurs bénévoles, nous leur offrons une petite obole symbolique grâce à un montant mensuel minimum demandé aux élèves avec leur accord. Bien que cette partici-pation financière soit très modique, beaucoup ne peuvent la régler, alors nous les aidons.

Les paroles de saint Vincent « *Les pauvres sont nos maîtres et nos seigneurs* » nous guident sur ces terres de Tecpán. « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40). Dans nos frères qui ont besoin de miséricorde, nous servons le Christ. Durant cette Année sainte de la miséricorde, nous nous sentons invités à nous donner toujours plus, à partager les dons que le Seigneur nous a accordés dans sa bonté. Nous lui demandons sagesse, humilité, simplicité et charité pour être des témoins fidèles de sa Bonne Nouvelle.

Filles de la Charité et Professeurs vincentiens
Chimaltenango

Province de La Milagrosa Bogotá-Venezuela

Au service des victimes du conflit armé colombien

LA COLOMBIE : UN PAYS QUI CRÉE DE L'ESPÉRANCE AU MILIEU DE L'ADVERSITÉ

Avec de grandes richesses naturelles et une population dotée de nombreux talents pour son développement personnel et celui de la société, la Colombie compte 47 662 000 habitants ; 82 % sont catholiques, l'espérance de vie est de 75,5 ans. Mais la dette extérieure est de 84 000 millions de dollars et 32,7 % de la population sont sous le seuil de pauvreté.

Durant 50 ans, la Colombie a vécu une guerre interne, elle vit maintenant un grand espoir mêlé également de beaucoup de scepticisme avec l'accord de paix entre le gouvernement et la guérilla des FARC car ce conflit a généré dans la population beaucoup de souffrances et de désespoirs, d'inégalités, et d'exclusions. La politique, la vie sociale, économique et culturelle ont toujours été réglées par la violence et l'oppression ; les secteurs ruraux ont beaucoup souffert des conséquences directes de ce conflit, ne recevant pour ainsi dire pas d'aides de l'Etat.

La violation des droits de l'homme la plus fréquente était l'obligation des familles et des Communautés d'abandonner leurs maisons et leurs biens, simplement pour protéger leurs vies. Bogota, la capitale du pays, est l'une des villes qui a accueilli la majeure partie de ces populations déplacées, ce qui a augmenté considérablement les problèmes de pauvreté et d'exclusion.

Ne trouvant aucun réseau de soutien dans la capitale, ces populations déplacées étaient particulièrement touchées par :

– l'éclatement de la cellule familiale,

Œuvres de miséricorde

- les conséquences psychologiques : agressivité, ressentiment, anxiété, dépression,
- la détérioration de la qualité de vie,
- l'impossibilité d'accéder à l'éducation,
- le chômage très élevé (exclusion et discrimination professionnelle).

Dans un tel contexte, les défis pour l'Église, la Famille vincentienne et la Compagnie étaient immenses. Pour accueillir et accompagner ces populations déplacées et travailler à leur promotion intégrale, il fallait chercher des ressources, travailler davantage en réseau, faire des analyses critiques, analytiques et constructives. Cependant, la résilience, l'espérance, le courage et la foi de la population permettaient d'espérer des lendemains meilleurs et un pays meilleur.

Le Document Inter-Assemblées 2015-2021, « L'audace de la Charité » est venu éclairer notre mission : « Osons avec détermination à :

* pratiquer la justice et prendre position contre ce qui porte atteinte à la vie, aux droits et à la dignité des personnes,

* chercher avec d'autres à lutter contre les causes de la misère..., relire nos engagements missionnaires avec ceux avec qui nous colla-borons... le travail en réseau... collaboration avec la Famille vincentienne et avec d'autres » (DIA p. 14-18).

LE CENTRE SOCIAL NAZARETH POUR VIVRE LA RÉSILIENCE ET CONSTRUIRE LA PAIX

Depuis 26 ans, le Centre social Nazareth des Filles de la Charité, situé à Bogóta, accompagne ces populations déplacées en raison du conflit armé colombien. La majorité des victimes sont des femmes, des mères de famille, surtout des classes socioéconomiques basses.

En proclamant « l'Année de la miséricorde », le Pape François nous rappelle que nous ne devons pas décevoir les pauvres. « *Jésus est la source de l'audace de la Charité. C'est lui qui nous donne la force d'oser, de dépasser nos peurs pour annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile* » (DIA p. 14). Nous croyons que les populations déplacées sont les principaux agents de leur promotion puisqu'elles connaissent leur situation. « *C'est à chaque fois un miracle que la miséricorde divine puisse se répandre dans la vie de chacun de nous, en nous incitant à l'amour du prochain et en suscitant ce que la tradition de l'Église nomme les œuvres de miséricorde* »

corporelles et spirituelles. Elles nous rappellent que notre foi se traduit par des actes concrets et quotidiens, destinés à aider notre prochain corporellement et spirituellement... Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. Dans la personne du pauvre, en effet, la chair du Christ « devient de nouveau visible en tant que corps torturé, blessé, flagellé, affamé, égaré... pour être reconnu par nous, touché et assisté avec soin » (Message du Pape François pour le carême 2016, n° 3).

En vue de proposer à ces populations déplacées, des programmes de libération et de reconstruction de leur vie selon les valeurs de l'Évangile, le Centre social Nazareth offre :

- un lieu d'accueil,
- un accompagnement psycho-social (visites à domiciles, ateliers et entretiens),
- une formation professionnelle,
- des services en réseau selon les critères choisis dans le plan pastoral de la Province.
- et un accompagnement humain et spirituel avec des lieux pour la réflexion, la prière, et le partage d'expériences afin de retrouver la paix intérieure et de s'ouvrir progressivement au pardon et à la réconciliation. Il s'agit de favoriser individuellement, familialement et collectivement l'apaisement des haines et des vengeances perpétuées par le contexte de violence et d'injustices subies par ces personnes. Cultiver chez les personnes des gestes d'humilité et de fraternité pour pardonner et se réconcilier est une condition pour construire une paix authentique et durable.

LE « PROJET COMMUN » : TISSER DES RÉSEAUX DE MISÉRICORDE EN FAVEUR DES FAMILLES DÉPLACÉES

Depuis 2014, les Volontaires de l'AIC Semper Mendoza à Bogotá, rêvaient de réaliser un Projet d'accueil pour les populations déplacées victimes du conflit armé, en collaboration avec d'autres branches de la Famille vincentienne. Elles ont demandé aux Filles de la Charité, qui les accueillait déjà dans le Centre social Nazareth, de créer un partenariat en vue de développer d'autres programmes et d'accentuer la formation professionnelle. Aujourd'hui, quatre branches participent à ce « Projet

Œuvres de miséricorde

commun » : les Filles de la Charité, AIC Semper Mendoza à Bogotá, la Congrégation de la Mission et les Missionnaires laïcs vincentiens.

LE PROJET COMMUN : « FORMER PROFESSIONNELLEMENT LES VICTIMES DU CONFLIT ARMÉ COLOMBIEN EN VUE DE LES AIDER À RETROUVER LEUR DIGNITÉ »

Destiné aux familles déplacées en raison du conflit armé, le « Projet commun » a pour objectif de créer et de promouvoir des actions de libération et de reconstruction par des formations socio-professionnelles en vue d'une promotion intégrale : développement de l'esprit d'entreprise, acquisition de compétences, reprise de confiance en soi, cultiver de meilleures relations avec les autres et avec Dieu et, ainsi, réduire la pauvreté, la marginalisation et l'exclusion. Ce « Projet commun », qui a commencé en avril 2015, soit un mois avant l'ouverture de l'Année de la collaboration vincentienne, a permis l'accroissement des programmes du Centre social Nazareth.

Le « Projet commun » bénéficie aussi du soutien et de la participation des entités publiques et privées :

* « *Le Haut-Conseil pour la Paix et la Réconciliation* ». Cet organisme responsable de la politique d'accueil et de réparation des victimes du conflit armé à Bogotá, favorise l'articulation de notre travail avec d'autres entités publiques.

* « *L'Agence Publique de l'Emploi du SENA* » (*Service National de l'Apprentissage*). Cette entité dispose de lieux, de ressources et de moyens pour des embauches professionnelles, elle soutient toutes les étapes de notre projet et favorise les convocations et les formations à ceux qui participent.

* « *Le Service National de l'Apprentissage* » (*SENA*). Le SENA favorise la formation technique et professionnelle particulièrement en faveur des populations plus vulnérables, il nous attribue des instructeurs habilités pour le développement des formations qui garantissent l'insertion et la performance professionnelle à court terme.

* « *Les Institutions privées et les personnes physiques des entreprises de confection* ». Ces entreprises sont un grand soutien pour des conseils techniques et professionnels dans le domaine de la confection. Elles apportent des ressources financières et matérielles pour un meilleur développement des formations. A la fin du cycle de formation, elles offrent aux participants du Projet des opportunités d'engagement professionnel.

Tout ce travail en réseau a permis la mise en route du « Projet commun ». Les Volontaires de l'AIC ont joué un grand rôle dans son financement, dans la coordination, l'exécution et l'évaluation périodique.

LES PROGRAMMES ET LES SERVICES PROPOSÉS PAR LE « PROJET COMMUN »

Les différents programmes proposent aux victimes du conflit armé un développement intégral de l'être humain et une promotion dans toutes les dimensions :

*** Un accompagnement et des soins psychosociaux.** Le Centre social Nazareth propose à ces populations un service de soins psychologiques, une thérapie d'écoute dans un climat de respect et de compréhension, et des outils pour dépasser les séquelles causées par le conflit armé ou autre situations de violence. Les personnes déplacées de force qui ont dû quitter sur-le-champ leurs biens, leurs affaires, leurs terrains, leurs souvenirs... trouvent maintenant une aide, un soutien pour faire face à leurs grandes souffrances et aux symptômes de stress post-traumatique.

Les victimes les plus touchées par ce conflit armé sont les femmes. Le Centre pour la Justice et le Droit International a cité un rapport d'Amnesty International disant, qu'en 40 ans de conflit colombien, tous les groupes armés, légalement ou illégalement constitués, ont abusé et exploité sexuellement des femmes civiles de tous âges, y compris des mineures. Les sévices sexuels créent toujours des dommages psychologiques et physiques très profonds. « Le corps des femmes est devenu une arme et un bien de guerre ».

*** Un accompagnement et une formation humaine et spirituelle** à partir de travaux de groupe pour réfléchir sur des thèmes, et découvrir la personne de Jésus comme l'Ami qui peut aider à dépasser les souffrances causées par le conflit armé. Les temps de rencontre et de partages d'expériences sont des espaces qui aident à sortir de la dureté de leur vie, qui permettent de se réunir entre amis et de prendre du temps pour Dieu. Dans la conjoncture actuelle du pays qui dialogue pour l'arrêt du conflit armé et la réintégration nationale dans un climat de paix, nous encourageons à renforcer ces lieux de rencontre.

Œuvres de miséricorde

* **Une formation professionnelle créative.** Les personnes déplacées proviennent majoritairement du monde rural où elles travaillaient dans l'agriculture et l'élevage. Quand elles arrivent en ville, elles n'ont pas les connaissances suffisantes pour s'insérer sur le marché du travail urbain. Même avant ces déplacements forcés, la population rurale en général, et particulièrement les femmes, n'avait pas accès au système éducatif. Pour cela, beaucoup arrivent sans la base minimale de l'alphabétisation.

Pendant l'année 2015,

* 84 femmes et 2 hommes ont appris à manipuler des machines à coudre pour la confection de textiles.

* 20 autres ont été initiés à l'informatique, systèmes-ordinateurs

* 30 femmes ont suivi des cours de cuisine, de broderie à la main, des cours de peinture sur toile et sur céramique, des ateliers de pyrogravure sur toile, des confections de poupées, etc.

* **Un panier familial.** Compte-tenu de la situation socioéconomique critique de ces familles déplacées, et en lien avec la paroisse Santa Gema Galgani et la Banque alimentaire archidiocésaine, un soutien alimentaire avec des produits de base leur est offert en échange d'une petite participation.

* **Un vestiaire.** Grâce à des dons, un vestiaire, tenu par les Volontaires de l'AIC, Semper Mendoza, met à la disposition de ces familles des vêtements, des chaussures... moyennant une participation financière symbolique.

* **Un travail avec les enfants.** Le gouvernement a mis à la disposition de ces familles un grand immeuble. Nous les visitons mais, pour rejoindre plus facilement les parents afin de leur proposer nos différents programmes, nous proposons aux enfants des activités à travers un groupe vincentien : NAVYL : « Les enfants, amis de Vincent et de Louise ».

Ces expériences avec ces familles déplacées nourrissent notre consécration à Dieu et nous interpellent toujours plus. Le « Prix Jean et Claire Delva » de l'AIC international a été attribué en 2016 au « Projet Commun » de la Famille vincentienne de Bogotá. Que la Vierge Marie nous donne toujours plus de foi et de courage pour nous donner entièrement aux pauvres.



LA CHARTE DES FILLES DE LA CHARITÉ

Consacrées car « plus exposées ».

Consacrées « pour parvenir à tousÉ»...

« LE CLOÎTRE »

Conférence du 2 février 1653 – *Sur l'esprit de la Compagnie,*

« Dites-moi, ma sœur, faut-il que les Filles de la Charité sachent en quoi consiste leur esprit ?

Oui, Monsieur.

Et pourquoi ?

Parce que, si elles ne le savaient pas, elles feraient tout autre chose que ce qu'elles doivent faire.

Et vous, ma sœur, pour quelle raison faut-il qu'une Fille de la Charité sache quel est son esprit ?

Il me semble, Monsieur, qu'une Fille de la Charité qui ne connaîtrait pas son esprit ressemblerait à une personne qui, ne sachant pas un métier, le voudrait faire ; elle se comporterait tout autrement qu'il le faudrait ; il faut qu'elle l'apprenne avant de le prendre.

Vous dites vrai, ma sœur : si une fille de Sainte-Marie menait la vie d'une Carmélite, elle ne ferait pas ce que Dieu demande d'elle.

Or sus [donc], ma sœur Antoinette, pour quelle raison pensez-vous que les Filles de la Charité doivent savoir quel est leur esprit ?

Il est nécessaire, mon Père, que toutes sachent leur esprit ; si quelqu'une par dévotion voulait vivre comme une religieuse, elle ferait peine à ses compagnes et manquerait beaucoup au service des pauvres.

C'est bien dit, ma fille. Si les Filles de la Charité savaient les desseins de Dieu sur elles et combien il en veut être glorifié, elles estimeraient leur condition heureuse et au-dessus de celle des religieuses. Non pas qu'elles ne doivent s'estimer beaucoup au-dessous ; mais je ne sache pas une Compagnie religieuse plus utile à l'Église que les Filles de la Charité, si elles entrent bien dans leur



Charte
des Filles
de la
Charité



La Charte des Filles de la Charité

*esprit pour le service qu'elles peuvent rendre au prochain, n'étaient les filles de l'Hôtel-Dieu et les filles de la place Royale, qui sont Filles de la Charité et religieuses tout ensemble, parce qu'elles s'appliquent au service des malades, avec cette différence toutefois qu'elles les servent chez elles et n'assistent que ceux qu'on leur amène, **tandis que vous, vous les allez chercher chez eux, et assistez ceux qui mourraient sans secours, n'osant en demander. Vous faites en cela ce que Notre-Seigneur faisait. Il n'avait point de chez lui, il allait de ville en ville, de village en village et guérissait tous ceux qu'il rencontrait.** Eh bien ! mes sœurs, cela ne vous montre-t-il pas bien la grandeur de votre vocation ? Y avez-vous jamais bien pensé ? Quoi ! faire ce qu'un Dieu a fait sur la terre ! Ne faudrait-il pas être bien parfaite ? Oh ! oui, mes sœurs. Ne faudrait-il pas être des anges incarnés ? Oh ! demandez à Dieu la grâce de bien connaître la grandeur de votre emploi et la sainteté de vos actions. » (SV IX, 582-583).*

QUELQUES RÉFLEXIONS

« *N'osant demander du secours...* »

Traditionnellement, décembre est le mois de nombreux appels à la générosité des Français. Ils émanent, à la fois, de grands mouvements caritatifs mais aussi d'associations diverses défendant, chacune, des populations en situation de difficulté.

Or cette multitude d'appels, aussi justifiés et nécessaires soient-ils, cache une situation paradoxale : il existe de plus en plus de « *groupes de population mal couverts par la statistique publique, **peu visibles** pour les pouvoirs publics et peu ou mal appréhendés par les politiques sociales* » comme l'a montré, dans une étude récente (juin 2014), l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale.

La Société Saint-Vincent-de-Paul, au sein d'un collectif de 26 associations (confessionnelles ou non), avait conduit la lutte contre la solitude et obtenu, du Premier Ministre d'alors, le label « Grande cause nationale » en 2011. Tous les ans, autour du 27 septembre, elle poursuit le combat avec sa campagne nationale. « *Pas de solitude dans une France fraternelle* »...

Parmi cette population d'« invisibles », l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale (ONPES) a pu identifier six groupes : les personnes sans domicile stable dont les hébergés chez des tiers ; les sortants



d'institutions dont les sortants de prison ; l'entourage familial des enfants placés ; les personnes isolées souffrant de troubles de santé mentale ; les travailleurs non-salariés pauvres et les jeunes en milieu rural ainsi que les néo-ruraux pauvres.

De nombreux facteurs peuvent expliquer « l'invisibilité » de ces populations. De leur point de vue : souhait de ne pas se rendre visibles – ils n'osent pas demander –, isolement géographique, social et relationnel, distance vis-à-vis des institutions, complexité décourageante des démarches, ruptures de parcours et des fins de droits, crainte d'être considérés comme des « assistés » alors que l'on insiste, dans certains discours, sur ceux qui profitent indûment du système... Mais aussi, du côté de l'action publique : absence de volonté politique, inadaptation et insuffisance des outils statistiques, complexité des dispositifs sociaux...

Des bénévoles et des associations sous-traitant ?

Ces « invisibles » mettent à l'épreuve notre contrat social, fondé sur la solidarité. Dans une situation économique difficile, il est tentant en effet de réduire les moyens collectifs consacrés à la protection sociale, et de la « sous-traiter » à des bénévoles et à des associations tout en encourageant la charité privée, notamment par des mesures fiscales. Mais cet abandon de la solidarité institutionnelle pour laisser une plus grande place à la solidarité privée, désintéressée, de proximité, fondée sur l'engagement, ne favoriserait-il pas le « À chacun sa cause » ? Et dans une certaine mesure, aggraver ainsi les inégalités ? Que deviennent alors, entre tous ces publics en difficulté, les moins « attractifs », les « invisibles » ? Ce n'est pas seulement une affaire de dépenses publiques, mais aussi une mobilisation de la société tout entière. Un équilibre doit être trouvé entre solidarité institutionnelle et solidarité de proximité fondée sur l'engagement citoyen.

« N'existant pour personne »

Réfléchir à la solitude et la combattre est toujours une gageure parce que la solitude n'est pas que pour les autres. Nous sommes tous traversés de sentiments de solitude et cette solitude est toujours ambivalente : elle est bénédiction comme elle est malédiction, elle est ombre et lumière. Elle est nuit et jour. Elle est à la fois ce lieu qui permet à chacun de nous de nous recueillir pour exister mais il peut aussi être un lieu où nous nous sentons



La Charte des Filles de la Charité

délaissés et abandonnés. Il s'agit de la solitude subie. Et le drame de celle-ci, c'est qu'il n'y a personne autour pour s'en rendre compte. Pour la découvrir, il nous faut donc « sortir et frapper à la porte »...

Autant dire que pour approcher un tel sentiment et une telle réalité, il nous faut d'emblée consentir à cette ambivalence et nous poser à chaque fois la question : « qu'est ce qui va faire surgir une bonne solitude chez l'enfant, chez l'adolescent, chez l'adulte, chez la personne âgée ? » comme disent nombre de psychanalystes. « Qu'est ce qui va édifier chez chacun d'entre nous cette bonne solitude pour nous recueillir en nous-mêmes, dans notre « chambre de louage », dans notre « chapelle » ? Et qu'est-ce qui, au contraire, va être du côté de la mauvaise solitude, celle qui nous détruit jusqu'à avoir ce sentiment si tragique de n'exister pour personne ?

Les vraies pauvretés restent cachées et sont à découvrir. Et, souvent, elles ne sont pas loin. Quand le bienheureux Frédéric Ozanam écrit « *Allons aux pauvres !* » en mai 1833, à l'âge de 20 ans, cet appel porte en lui une vraie portée théologique, missionnaire : en sortant de nos maisons, en traversant notre palier ou la rue, en passant un simple appel téléphonique, en allant sous les ponts ou dans les bidonvilles, les *favellas*, en nous rendant aux « périphéries » tant « géographiques » qu'« existentielles », nous empruntons à notre tour les chemins « galiléens » de l'Incarnation de Dieu en Jésus-Christ. Nous nous rendons plus semblables à Lui. Pour « parvenir à tous »...

QUESTIONS

– « *Allez les chercher chez eux...* » : Avons-nous l'esprit et la volonté de « chercher » ? Quelles nouvelles pauvretés avons-nous découvert à domicile ?

– Comment travaillons-nous humainement et spirituellement sur ce problème qu'est la honte ressentie qui fait qu'on n'ose pas demander de l'aide ?

Père Jérôme DELSINNE, CM

LA CHARTE VÉCUE

Province de Fortaleza

Au Nord-Est du Brésil Une Communauté en mouvement de 1968 à aujourd'hui (suite)

MISE EN ROUTE DES PRINCIPES DE LA CHARTE QUELQUES EXPÉRIENCES DU SERVICE DES PAUVRES

« *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous* » (Jn 1, 14).
Par son Incarnation, Jésus est descendu jusqu'à nous pour que nous devenions Enfants de Dieu. Se faisant humblement l'un de nous, le Christ nous révèle que le véritable salut se réalise du bas vers le haut.

C'est avec cette spiritualité de l'Incarnation que nous sommes entrées dans le bidonville « Ville des Affligés » en vue de construire des relations fraternelles et de nous entraider à une conscientisation libératrice et à vivre la bonne nouvelle de la libération des pauvres. Nous avons d'abord appris des pauvres des bidonvilles à vivre la pauvreté, l'humilité, le partage, la solidarité dans la précarité et devenir plus humaines. Et pour un véritable échange des connaissances, nous avons mis à leur disposition ce que nous avons reçu en tant que Filles de la Charité : notre expérience et notre savoir-faire.

Avant d'y habiter, nous rendions simplement visite aux familles de ce bidonville mais plusieurs d'entre elles nous regardaient de travers et se méfiaient de nous, pensant que nous étions du Service social de la Mairie avec l'objectif de les expulser de leurs logements précaires. Un jour, la

La Charte vécue

garde municipale est arrivée dans le bidonville, elle était chargée de démolir une des baraques ; étant au milieu d'eux ce jour, nous sommes intervenues pour que cet ordre ne soit pas exécuté. Après un échange avec l'organisme responsable, l'action de démolition a été reportée. A partir de là, nos relations avec les habitants du bidonville ont changé. Ayant compris que nous étions de leurs côtés et, même plus, que nous les considérions comme « *nos seigneurs et nos maîtres* », ils nous ont fait confiance et une véritable histoire d'amour fraternel est née avec eux.

Nous avons d'abord appris à connaître les réels besoins des familles dans ce lieu. Nous leur avons proposé de créer une représentation juridique pour qu'ils puissent prendre la parole car ce sont eux qui ont les capacités de transformer leurs réalités. Grâce à quelques-uns qui avaient une expérience dans le domaine associatif, l'Association de la « Ville des Affligés » est née et a mis à jour les besoins les plus urgents : éducation, santé, logement. Au cours des rencontres, toutes les décisions étaient prises démocratiquement et notre rôle était d'encourager une participation solidaire et une formation de la conscience religieuse, politique et sociale des habitants.

Progressivement, des problèmes ont été résolus : par exemple, avec les matériaux restants lors des travaux réalisés à l'école « Immaculée Conception », un hangar avec des salles a été construit. Certaines salles servant à assurer des formations pour les enfants et les adultes (prises en charge par le Département d'éducation de l'Etat et la Mairie), les autres pour des réunions ou pour des soins médicaux offerts par des institutions et des volontaires laïcs (pris en charge par le Ministère de la Santé). Très vite, de nombreux amis et bénévoles nous ont rejoints et ont mis en route le « Club des Mères » et la catéchèse pour les enfants et les jeunes. Une association sportive et d'autres mouvements ont été créés.

Les membres de l'Association ont travaillé aussi sur d'autres sujets :

– l'urbanisation du bidonville comprenant le nettoyage des rues, leur identification et la numérotation des maisons,

– la demande collective du renouvellement de la canalisation des égouts d'un hôpital près du bidonville, qui était à ciel ouvert, provoquant la prolifération des insectes nuisibles. Reconnaisant que la demande était légitime, l'administration de l'hôpital a fait construire des canalisations sous terre.

Devant ces différentes victoires, les habitants ont pris conscience de l'importance d'être unis et de leur capacité à s'organiser en vue de lutter pour leurs droits.

Mais un autre problème a surgi : le terrain sur lequel nous étions installés depuis cinq ans était un terrain réservé pour un projet de la ville, il fallait donc en trouver un autre. Heureusement, nous connaissions une entreprise allemande (Misereor) qui aidait à acheter des matériaux pour construire sa maison à condition d'être propriétaire d'une parcelle de terrain. Avec l'Association, nous avons commencé à chercher des terrains pour répondre aux conditions requises, mais nous nous sommes affrontés à tant de difficultés que nous avons fini par perdre courage. Quelques familles sont parties dans le quartier « Jardin Petrópolis » près du centre-ville où étaient déjà installées d'autres familles en précarité. Elles se sont réunies ensemble pour s'organiser et proposer un projet PROJARPE (Project Jardin Petrópolis), nom adopté comme nouvelle désignation de ce district.

Heureusement, la Province a cédé généreusement à l'Association « Ville des Affligés » un terrain qui était situé de l'autre côté de la ville ; il fallait donc déménager plus loin. Dix familles ont tout de suite accepté la proposition et la marche vers « la terre promise » a commencé. C'était comme un nouvel exode pour ce « petit peuple de Dieu » qui, encore au XX^e siècle, cherchait un chemin de libération et rêvait d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle.

Les plans des nouvelles maisons ont été dessinés par des amis architectes et l'Association « Ville des Affligés » les a présentés à la Mairie, qui les a approuvés. Alors, après leur travail nécessaire pour gagner leur vie, chaque soir, des groupes d'hommes fabriquaient les briques de ciment de type préfabriqué. Durant la journée, c'était les femmes qui devaient donner

La Charte vécue

aux briques leur forme et leur consistance en les mettant dans de l'eau. Et le dimanche, toutes les familles se retrouvaient sur le terrain de l'autre côté de la ville pour construire ensemble leurs maisons. Ce travail collectif faisait penser au peuple de Dieu uni pour surmonter les obstacles dressés par une société injuste. « *L'union fait la force* » : nous l'avons constaté chez toutes ces familles qui ne se laissaient pas abattre par la discrimination et l'injustice.

Dès qu'une maison avait un plancher, un toit, des portes, des fenêtres et une salle de bain, la famille l'occupait. Ainsi, les dix premières maisons furent construites, dont celle des Sœurs.

Le prêt avancé par l'entreprise Misereor pour l'achat des matériaux devait être remboursé au bout de cinq ans. Pour en faciliter le remboursement, le montant total a été divisé en petites mensualités. Dès que les dix premières maisons ont été remboursées, un nouveau prêt était offert pour la construction d'une deuxième série de dix maisons. Finalement, 40 maisons seront construites sur le terrain donné par la Province.

Pendant cette longue période de travaux menés en commun, des relations de fraternité se nouent et nous formons de plus en plus une grande famille, la famille du peuple de Dieu qui prie, chante, travaille, célèbre.

A la fin de ce long chantier, le titre de propriété est donné à chaque famille. Mais nous rencontrons alors un nouveau problème parce que les lois du pays ne permettaient pas de donner les titres de propriété aux personnes dont les maisons étaient sur le terrain d'une Association ; il fallait que le terrain appartienne personnellement aux familles. Pour résoudre ce problème, la Province, propriétaire officiel du terrain, a décidé de faire don de chaque lot à une famille. Ainsi le projet a pu atteindre son objectif. Quarante familles sont ainsi devenues propriétaires, tous en règle avec la municipalité. Progressivement, ont été construit un puits profond avec de l'eau potable, une chapelle dédiée à Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, une petite place et un centre pastoral pour les rencontres et les activités paroissiales.

Pendant ces longues années de travaux de construction, le pays a vécu une grande crise économique et les familles les plus pauvres ont été particulièrement frappées. Les habitants du quartier se sont alors organisés. Les familles intéressées se sont réunies en groupe de dix pour acheter les fournitures de base chez un grossiste, ce qui diminuait de manière conséquente le prix d'achat chaque produit.

Une équipe était responsable de distribuer les marchandises en fonction de la liste faite par chaque famille. Les grosses économies réalisées chaque semaine permettaient d'acheter d'autres denrées nécessaires ; cette organisation a duré jusqu'à ce que le gouvernement prenne des mesures en faveur des familles les plus nécessiteuses.

Tout près de notre terrain, il y avait une buanderie privée qui fonctionnait à base de bois produisant, ainsi, beaucoup de suie. A côté se trouvait le lavoir public, fréquenté surtout le soir. Très souvent, le lendemain, le linge et les draps étaient sales, mais aussi le visage des personnes, en particulier des enfants, était tout noir de suie, ce qui représentait un danger pour la santé et un travail supplémentaire pour les mères qui faisaient la lessive.

Alors, les femmes se sont réunies pour réfléchir au problème. Elles ont décidé de voir la Direction de la buanderie pour leur montrer un exemple des taches de suie sur leur linge et leur demander d'installer des filtres aux cheminées de la buanderie. Après quelques démarches, le problème a été résolu.

Il y a un autre exemple de victoire obtenue par les femmes : le ramassage des ordures dans le quartier. Des femmes ont adressé aux autorités plusieurs demandes écrites pour que les déchets et les ordures ménagères soient ramassés afin de faire respecter les droits et la dignité des gens. Ayant reçu beaucoup de promesses mais sans aucun résultat, elles se sont organisées pour rester en permanence à la porte du Service de ramassage des encombrants jusqu'à ce qu'elles soient entendues. Par leur ténacité, elles ont fini par obtenir qu'un camion benne à ordures ménagères passe trois fois par semaine.

La Charte vécue

Grâce à leurs actions menées en commun, ces femmes ont fait avancer la vie de leur quartier, elles ont consolidé les liens de fraternité et ont permis à leurs familles d'accéder à une vie meilleure.

Un autre événement important est celui de l'insertion des familles dans la Communauté Ecclésiale de Base (CEB) de l'Archidiocèse de Fortaleza. La Communauté Ecclésiale de Base (CEB), regroupe tous les chrétiens âgés, adultes, jeunes et enfants d'un quartier, c'est la « famille de Dieu » dans le quartier. La Communauté Ecclésiale de Base est un groupe de prière mais c'est aussi un groupe de réflexion et d'action, engagé dans la vie du quartier dans tous les domaines. La CEB se réunit aussi tous les mois pour des temps de formation et d'échanges d'expériences, cela favorise une cohérence entre foi et vie en s'engageant dans le quartier et dans les différents groupes de la paroisse et de l'Archidiocèse.

Voici quelques expériences, parmi d'autres, avec les pauvres à la périphérie de Fortaleza. Celles-ci nous ont profondément marquées car, dans ce processus de croissance, nous avons dû traverser des situations très difficiles : sécheresses prolongées, inondations, etc. mais nous avons aussi vécus des moments de grande joie : cours bibliques, cours de nutrition et de santé alternative, campagne de fraternité, mobilisation pour les droits à la santé, éducation au travail... sans oublier le jubilé des 25 ans de la Province de Fortaleza que nous avons célébré avec toutes les familles du bidonville.

Tous ces événements nous ont fait grandir dans notre vocation au service des pauvres, « *nos seigneurs et nos maîtres* » ainsi que dans une vie d'action de grâce.

(A suivre)

La Communauté Exode